

**POLÉ.**, Poulie, pl. Soleou. Le b. M. écrit Pole ou Polou,  
 Poulie. Et le b. G. sur ce mot écrit de même Pole, pl. Soleou  
 faire des Poulies, Solea, et obes Soleou; faiseurs de Poulies,  
 Poulieus, Polieus, pl. Polieurgen. Gan. Soleous, pl. Soleourgen  
 Poulies, Eleves des fardeaux à force de poulies, Poleat. D. S.  
 ne pas parler de Pole, qu'il aura jugé corrompu ou  
 imité du françois Poulie; mais il y a tout lieu de croire  
 que c'est au contraire le françois Poulie qui est une  
 corruption ou imitation du Bret. Pole ou Boule; celui-ci vient  
 suivant toute apparence du Bret. Boul, obtus; et a un  
 rapport manifeste de son et de sens avec Boul, Boule;  
 En effet la Poulie a une certaine ressemblance à la boule;  
 Elle ressemble aussi à la Balle, à la Billie ou Etouff, à  
 la Pelotte, en Bret. Polot ou Bolot; à la prune sauvage,  
 en Bret. Poloss; à une route ou volute qui est ordinairement  
 ronde ou arrondie et circulaire, en Bret. Bols. Des Rapports  
 si nombreux et si frappants, entre ces divers mots ne  
 permettent pas de douter qu'ils n'appartiennent tous à  
 la même langue. ce sont autant d'anneaux entrelacés de  
 manière qu'ils composent une seule chaîne. Pole est donc  
 Celtique, aussi bien que les autres mots analogues auxquels  
 je viens de le comparer, et le fr. Poulie en est emprunté ou  
 imité, comme le lat. Trochlea paroît emprunté ou  
 imité du G. Τροχιδιον, qui est lui-même composé des  
 deux mots Celtiques Kelch ou Kilch, Cercle, (pl. Kilion) et  
 de Tro, Tourne, qui tourne, ou tournant; En sorte que les  
 noms de la Poulie dans ces diverses langues peuvent  
 s'expliquer par le moyen de la langue Celtique d'une  
 manière satisfaisante, puisqu'ils indiquent, les uns la forme  
 en boule, et les autres la propriété quelle a de tourner  
 ou le cercle tournant quelle contient.

POLES, Soule, Geline, Boularde, Gallina, Sullastr, pl. Polesed & Polesi. Le l. G. sur Boularde, met aussi Poles Sards, pl. Polesed Sardt. D. n. ne fait aucune mention de Poles, qu'il aura encore pris pour une imitation du franc. Soule; & celui-ci pour un rejetton de Sullastr, de Sullu ou de Sullus, qui se dit en lat. pour le petit de quelque Bête que ce soit, mais cependant il est possible que tous ces mots Bret. franc. lat. Poles, Soule, Sullastr, Sullus, ainsi que le G. *mao*, & encore le lat. Soboles soient faits de Ebeul, ou Hebeul, ou Ebol, comme l'écrit Davies; ou de sa partie Seull ou Sull, qui s'est dit autrefois pour un Soulain, selon le l. G. Et peut-être pour un petit en général, de quelque Bête que ce fut. Et ces mots franc. Soulain, Souliche & Soulines tiennent encore au même Seull ou Sull, aussi bien que les mots lat. Sullulare, Sullulascere, Sullulascere; de même que Soboles & Sobolescere à Ebol, Ebeul ou Hebeul & Hebeulia ou Hebeullia. Voyez aussi les conjectures de D. N. sur Ebeul, qu'il en soit, on ne pourra disconvenir du moins que la seconde partie du composé franc. Boularde, ne soit faite du Bret. Sard, Gras, Grasse & Graichte.

POLLENVA, et Saollensa, conduire un bateau, avec un seul aviron, par la poupe, Rames & Gouvernes avec le même aviron. C'est Saoulea expliqué ci-dessus, que l'on écrivoit mieux Saoleva ou Saollevia; car il est composé de Saol, Barre, & de Slesia, Gouverner. j'y trouve cependant de la difficulté, à cause de Sensa, qui est sans doute pour Sema, fait de Sen, Travers, au moins dans le Bret. d'Angle. Voyez ci-dessus Sem 2.<sup>e</sup> Et ce que j'ai cité du Bret. de Davies. cela étant Saollensa est Gouverner d'un aviron, ou d'une Barre de travers.

R. Le l. G. aux mots Aviron & Souvies, ou Souvoies, Mene un bateau avec un seul Aviron ou une seule Rame, s'est contente

De mettre *Levya*, qui signifie bien Gouverner, Conduire, Mener ou Diriger un Vaisseau, un Navire, un Bateau, mais Sans Spécifier avec quoi; Cependant au mot Navire, il a mis Safran de Gouvernail, que je crois être La Barre, Bol, Et après l'article Ar 40. Et ce Bol est évidemment le même que D. h. a écrit ci-devant Paol, Baol, ou Maol, dont on a fait, Selon le Dialecte *bolea*, *baolea*, *baoulea* Et *bolleiva*, *baolleiva*, Gouverner ou Godiller avec un seul Aviron qui étant placé à la poupe du Bateau fait à son égard le même office, que La Barre du Gouvernail à l'égard du Navire, puisque cette Rame ou cet Aviron suffit pour donner au Bateau la direction qu'on veut Lui donner, pourvu que l'impétuosité des vents, des courants ou des marées ne s'y oppose pas. Voyez ces différents mots déjà expliqués ci-devant. au reste de quelque manière qu'on prononce *bolea*, *baolea*, *baoulea*, *bolleiva*, je crois bien que ce Verbe est composé de *bol* ou *paol*, qui est La Barre ou ce qui entient lieu, soit Rame ou Aviron, Et de *levia*, Régir, Diriger, Conduire ou Piloter; Et qu'on peut le traduire en Lat. par les mots *Remo impellere Scapham, vel Cybaram*.

POLOD ou Bolod, Boule, Boulet, Bille, Balte, Etouf, ou Pelotte, qui peut être fait de ce Bolod, ou Bolot, dont le Sing. Défini seroit *Bolotenn*, d'où les franc. s'en viroient pu faire *Peloton*. Du même Bolot, on a pu faire encore *Bolotes*, Prune Sauvage & Synonyme de *Boloss*, avec lequel on voit bien qu'il a beaucoup d'analogie. Bolod ou Bolot n'a pas moins d'affinité avec Boul, Boule; Boul, obtus; *Boloss*, Prune Sauvage, dont on va parler tout-à-l'heure, Et *Bouloud*, Grumeau, dont on parlera ci-après. Voyez Bolot.

POL.OSS, ou Boloss, Prunes communes, Et d'un goût fort aigre. Sing. Solossen. irin Soloss, Prunes de haie, Prunelles. on dit en haute-Bretagne Des Blosses ou Belosses: Et l'arbre qui porte ce fruit, un Blossier. Ménage a connu ce nom d'arbre; mais il en ignore la racine: la voici peut-être c'est le Bolot de nos Bas-Bretons, qui entendent par ce nom, une Balle à jouer, et en particulier une Balle de mousquet, qui s'essemble assez à ce fruit: mais il y a de la difficulté: c'est que ces prunes sont de beaucoup plus anciennes que l'usage de ces balles.

R. Le S. G. au mot Prune, Prune Sauvage, a mis Solosen, pl. Solos. Et encore Des Prunes Sauvages, Solos, Solotes Et Solotes; Et Sur Prunier, Prunier Sauvage, il a mis Solosenn, pl. Solosenned. Gueren Solos, pl. Guer Solos. Les noms généraux servent ordinairement de pluriels, et tel est Soloss, dont le Sing. défini est Solosenn, une seule Prune Sauvage, pl. Solosennou, quelques Prunes, ou certaines Prunes Sauvages. Bera ex eis Solosennou Douss ha Solosennou. Prent, il y a certaines Prunes Sauvages qui sont douces Et d'autres qui sont aigres, ou certaines Belosses douces Et certaines Belosses aigres; comme disent ceux de ce païs qui parlent franc: qui francisent ainsi le Bret. Soloss, qui est, aussi bien que Solotes, une variation de Solod, Polot ou Bolot, Balle, &c. ou de Bouloud ou Boulout, Grumeau, &c. il est du moins certain que tous ces mots ont une analogie frappante, et qu'ils désignent tous des corps ronds ou d'une forme arrondie ou sphérique. Et le tout peut être fait de la racine Boul, Boule, Globe, &c. ou de Boul obtus, sans proéminence, sans protubérance &c.

POLOT. Prune Choari Polot, joues à la Soume. P. P. H. & G. Voyer Solod. Polota, Polotes, jetter des Polotes de neige S. G.

**POMMA**, Soumes, parlant des Choux, des Laitues, &c.  
 Le S. G. sur le même mot écrit Souma. Ce verbe, qui est  
 en usage, suppose la Racine Somun, qui n'est peut-être  
 autre chose que le franç. Soume fait lui-même du  
 Lat. Somun; qui s'entend de toutes sortes de fruits, comme  
 Soume, Soire, Brune, &c. cependant il est possible que  
 Somun fut originaiement un mot celtique auquel les  
 Lat. auroient ajouté deus terminaison ordinaire; et les  
 changements fréquents du S. en B. et du B. en L. pourroient  
 faire croire que Bom et Bom, qui signifie Levée ou  
 élévation, ne sont qu'un même mot, ou une variation  
 du même mot, tendant à marquer quelque nuance  
 différente dans l'acception; et ce qui semble favoriser  
 un peu cette idée, c'est qu'on donne le nom de Soumell  
 dérivé de Bom ou Somun à la Soume ou Soumelle  
 d'une croix, d'une canne, &c. ainsi qu'au Soumeau d'une  
 selle, d'une épée &c. et tous ces objets marquent ou se  
 font remarquer par une espèce de Bosse ou d'élévation.  
 Le S. G. traduit aussi tous ces noms franç. par Soumell,  
 pl. Soumellou; et Soumellenn (qui est le Sing. défini de  
 Soumell, pl. Soumellennou.

**POMMELL**, Et Soumellenn, Soumeau et Soumelle. pluriels  
 Soumellou et Soumellennou. Voyez l'article cidessus.

**POMP**, Pompe servant à élever l'eau; et Pompe, Somptuosité,  
 Magnificence, Appareil solennel. pl. Sompon. dérivé Sompad, Trophée,  
 ostentation, Vanité, Vanterie, Bravade, fanfaronade, Rodomontade. pl.  
 Sompadou. Verbe Sompadi, faire le brave, le fanfaron, &c. Sompadet,  
 faux brave, fanfaron, &c. pl. Sompaderyenn. Sompus. Sompeux, l'opere,  
 magnifique, Somptueux, Splendide. S. G. Le S. G. met aussi Sompat,  
 Vanterie et Sompadi. Vanter. Le Dict. le S. G. le Lat. et le Grec  
 ont une origine commune. et tous ces mots ont encore du  
 rapport à Bom, élévation, et à Souma et Soumel cidessus.  
 Voyez également D. d. Berzon dans le Dictionnaire des mots Sot. pris du Celt. p. 406.

PONN ou Sounn, Poids ou Pesanteur, presque inutile aujourd'hui  
Est la Racine des mots suivants, comme on va le voir.

PONNER, Pesant, qui a du poids et de la pesanteur,  
grosse, qui est de poids, important. Souner-cleo, Sourdaut,  
pesant de loüe. Nos Bretons ne disent plus Sounn primitif  
de Souner, qu'en Maen-Bonn explique ci-devant en son sang;  
au moins je ne l'ai ni vu, ni entendu ailleurs. Davies met  
Swan, onus, Sarcina, pl. Synnau et Synn: Synnes, Soudus, onus...  
Sarcina: Synnorig, Clitella: à Sounn Synnorig, onerare, Sarcinae,  
onustare. La principale différence qui est en ces deux  
Dialectes, est que le notre dit Souner pour Pesant, et l'autre  
Synnes, qui répond à Souner, pour un Poids et une charge.  
mais il faut observer que Souner est dans le génie de notre  
Breton, celui qui a du poids, qui est pesant, pour dire celui  
qui Pèse, ou fait sentir la Pesanteur: il est formé régulièrement  
de l'inutile Souna, fait de Sounn. L'origine de ce dernier m'est  
inconnue, mais on peut en dériver le Latin Soudus: car  
vraisemblablement Sounn est pour Sont, ou Soud, comme on  
pourra le conjecturer par ce qui sera dit au mot prochain.  
je ne dois pas omettre une remarque: c'est qu'en Basse-  
cornuailles, on dit Sounerus, Pesant; ce qui montre que l'on a  
dit Souner, au sens que Davies attribue à Sou Synnes, qui est  
le même: et ce Souner ne signifie Pesant, qu'en qualité de  
Poids, ce qui le rend encore Synonyme du Synnes de Davies  
cité ci-dessous.

R. Le S. M. met Souner, Pesant, important et Souner-cleo,  
qui entend dur. Le S. G. Suo-Pesant, Pesante, écrit Souner;  
Prendre et devenir Pesant, Appesantir et l'Appesantir,  
Souneraact, Pesanteur, charge Lourde, Poids, Sounerdes et  
Sounerded. En l'on on dit Souner, Pesant, Sourd. Massif, et  
figurément Pesant, Grossier, tardif; et aussi important. Souneraact,  
Prendre et devenir Pesant, Appesantir et l'Appesantir. Sounerded,

Gravité, pesanteur; & aussi en parlant de l'Esprit pesante  
 Et engourdissement. Sounerus. gress, ouie pesante qui entend  
 dur, lourdant. Sounerus peut signifier Sujet ou propre à  
 appesantir ou à l'appesantir. tous ces mots doivent tirer  
 leur origine de la Racine Sonn ou Sounn, que Dacier  
 écrit Sunn; & de là sans doute aussi de Lat. Sondo, Soudus,  
 Soudorare, Soudorosus; & peut-être même Soudere & Ses  
 composés. quant aux premiers du moins il ne peut y avoir  
 de doute; & j'ai pour moi l'attestement de D. B. Bersou  
 qui s'en explique ainsi dans sa Table des mots Latins,  
 pris de la Langue des Celtes, p. 107. où il dit Sondo, Soudus,  
 a été formé du Celtique Sont, peut-être auroit-il mieux dit  
 du Celtique Sonn, Sounn, ou Sont. Et ensuite: Soudus, Soudus:  
 ce mot vient du Celt. Sonnes, ou Synnes; & parce qu'il vient  
 de Sonnes, en conservant son origine, il fait au génitif,  
 Souduris, au lieu de Sonneris. Voyez aussi les mots So, Soes,  
 ou Soues, Souer, & Sragg, qui ont tous quelque affinité  
 avec Sonn ou Sounn, Sonnes ou Sounes.

Nam grave quid prodest SONDUS mihi dicitis auri.  
 Tibull. lib. 3. Eleg. 3. p. 132.

Nec quicquam nisi SONDUS iners, congestaque eodem &c...

Nec circumfusis pendebat in aere Sellus,

Sondoribus librata Suis. . . . .

frigida pugnabant calidis, humentia siccis,

Mollia cum duris, sine SONDERE habentia SONDUS.

Ovid. Met. lib. 1. p. 1.

PONT, Sont, pl. Sontour. Devies met aussi, mais seulement  
 en son Diction. Lat. Bret. Sont, Sontis, Sont ysgol mewn llong;  
 ce qui veut dire Echelle dans un Navire. ce mot n'est pas  
 nouveau en cette Langue, puisque la ville de Hen-bont,  
 pour Hen-bont au Diocèse de Vannes, a ce nom de toute  
 antiquité, lequel signifie vieux Sont, ou plus ancien Sont.  
 Sont peut donc être Celtique d'origine: si on m'objecte que

Les Romains étant maîtres du pays de Vannes, ont pu donner ce nom à cette petite ville, je répondrai que ce nom seroit hybride, composé de *Men*, vieux, & du Latin *Sons*, à quoi il n'y a pas d'apparence, quoiqu'il en soit, *Sons* ne trouve point son Etymologie dans les autres langues où *Nossius* l'a cherchée: (Car il ne peut venir du Latin *Sondeo*.) Et *Sons* viendra fort naturellement du Celtique *Sonn*, pour *Sond*, ou *Sont*, *Soids*. Et à ce sujet, je remarquerai que nos Bretons appellent *Sont* ces grosses pierres, qui posées sur un soubassement sans autre affermissement que leur propre poids, servent seulement aux gens de pie: Enfin nos gens nomment vulgairement l'autre petite ville de Cornouaille, dite en françois *Sont-l'Abbe*, *Sonn-Abat*, où l'on voit *Sonn* pour *Sont*: Et de même que *Mont*, pour *Monn*, *Alles*.

R. Le *S. M.* écrit aussi *Sont*, *Sont*. Le *S. G.* sur *Sont*, écrit *Sond*, pl. *Sonchou*, et pour les Vannes. *Sont*, pl. *Sonteu*. Diminutif *Sondicq*, pl. *Sonchoaigou* de *Sont* de *buis*, passage entre *Châteaulin* et *Le Faou*, *Sond* au *Neuzenn*: (je l'ai entendu nommer aussi *As* *Sont* *Beus*) *Sont* aux îles, *Sound* au *Aseñ*, ou *Sond* au *Aseñ*: *Sont* l'abbé, petite ville au diocèse de *Quimper* *Sonnabad* (id est, dit-il, *Sond* au *Abad*, Le *Sont* de l'abbé) *Sontury*, petite ville au diocèse de *Vannes*, *Sondury*. *Sontria*, petite ville au diocèse de *Préques*, *Sont-treou* *Sond-treou* (*Sont-treou*). *Sontscorf*, passage et Bourgade au diocèse de *Vannes*, sur la rivière de *Scorf*, *Sond-Scorf*, & j'ai rapporté d'après le *S. G.* les noms de ces petites villes, Bourgs ou Bourgades, pour faire voir que *Sont* n'est pas le seul nom propre dans la composition duquel entre le mot *Sont*: je suis persuadé aussi bien que *D. h.* que *Sont* est un ancien mot Celtique, que



Les françois ont adopté tel qu'ils l'ont trouvé dans les Gaules, sans y rien changer. De tout les Bretons font fondaler, balier, transport, galerie, Corridor, Repos Espace entre les Rampes d'un Escalier. pl. fond-alerz ou ils en font aussi font-carr, fond de Charrette. En effet le fond d'une charrette ne ressemble pas mal à un font, fait un fond de charrette, ou Couvris à neuf le fond d'une charrette, c'est foncha. Remarquer bien que font-carr est tout différent de font-carr, que D. l. articule ci-après, il faut donc se garder de les confondre il diffère aussi de Carpent, autre composé de font et de Carr, Passage de

Voyez  
Carfont. Charrette. Ce nom est devenu propre à plusieurs maisons et familles nobles de ce pais. je croians qu'il y a un très grand rapport entre font ou fontis, et font; Et je ne doute pas que l'un et l'autre ne soient anciens et celtiques; Le Lat. fontis en vient à coup sur beaucoup plus naturellement que de fendo, comme D. l. l'a judicieusement observé; Et Carpentum pourroit bien n'être que font-carr renversé, ainsi que je l'ai déjà remarqué sur Carr. Voyez ce mot.

*filia Carpentis, patrios imitura senectas,  
ibat per medias alta feroque vias.*  
Ovid. fast. p. 106. Ab. 6.

*Sec que nosos fontes subter labentibus undis  
ducunt Sarmatici barbara floustra boves.*  
idem. Trist. lib. 3. Eleg. 10. p. 163.

*in medium, seu stabit inert, seu profluet humos,  
transversas Salices, et grandia conjice saxa;  
fontibus ut crebris possint consistere, &c.*  
Virg. Georgic. lib. 4. p. 316.

PONTON, fonton, pl. fontonou et fontoniou. Le S. l'a aussi c'est un dérivé de font, et pas conséquent d'origine Celtique.

POP ou Pôb, Chaque, &c. Voyez Pêp ou Pêb, ci devant.

**PORAIL.** Est le nom que ceux de Cornouaille donnent à l'insecte dit ailleurs Teurec & Teuroc, lorsqu'il s'est rempli du sang qu'il a sucé. ce nom que Daries n'a point marqué, ressemble assez à notre Porcau, qui se dit d'une certaine Tumeur ou Excroissance de chair, qui pourroit représenter cet insecte attaché à la chair d'un animal. ou bien ce sera un composé de Pori, Depascere, selon Daries, & d'aill ou All, Aller; parceque cet insecte se nourrit du sang qu'il suce du corps d'un autre animal. ce nom peut convenir à d'autres animaux, même aux hommes.

Le nom de Porail est inconnu dans ce païs. Et je ne l'ai trouvée ni chez le S. M. ni chez le D. G. il peut cependant être bon, et ce n'est pas une raison pour le rejeter, mais les Etymologies proposées par D. G. ne me paroissent pas satisfaisantes. Et toutes fois je les laisse telles qu'elles sont, n'ayant rien de mieux à en dire; j'observerai seulement que le nom françois de cet insecte doit être Pique ou Louvette, puisque c'est le même qu'on appelle encore en Bret. Teurec & Teuroc. on l'appelle encore Pille & Meghell; au reste il ne faut pas être surpris de ce que cet insecte porte différents noms, d'autant que ce genre produit plusieurs variétés.

**PORBOLENN.** Voyez pour boupeu, et pour boupeu.

**PORCHELL.** petit Cochon, Goret, pl. Porchellat, & Porchell, ou Porchell. Daries met tout de même Porchell, Porcellus. sic Armor. Porchelles, Lucula, Scrofula. sic Armor. Les autres font le féminin Porchelles, pl. Porchellates. celui-ci signifie aussi les calus qui se forment dans les mains de ceux qui travaillent d'un gros travail, et aux pieds des victors. ce mot vient du latin prononcé Porcellus. ceux de ce pays qui portent ce nom, l'adouciscent, en prononçant Porhiell.

R.

Le Dill. écrit Porchel, petit cochon, pl. Serchell. de S. G.  
 Sur Cochon & Sorc, met aussi Serchell, pl. Serchell jeune  
 Sorc, Serchell yaouanq, pl. Serchell yaouanq, petit Sorc,  
 Diminutif Serchellig, pl. Serchelligou, sur Gozet, Serchellig-  
 lar, (petit cochon de lait), pl. Serchelligou-lar, sur Marcassin,  
 Serchellig-goet (petit cochon sauvage, ou des bois) pl. Serchelligou-  
 Goet. D. B. prétend que Serchell est fait de Sorcellus diminutif  
 de Sorcus, mais s'il est vrai que l'on eût dit autrefois  
 Sorcq & Sorch, comme le marque le P. G. il ne seroit pas  
 difficile d'y reconnoître l'origine du Lat. Sorcus, du franc.  
 Sorc et Sourceau; ce dernier même auroit pu être fait de  
 Serchell, comme Manteau de Mantell; Boisseau de Boesell;  
 Chapeau de Cabell; Escabeau de Scabell, &c. D. B. Ser son  
 suppose aussi que l'on a dit autrefois Sorch, puisque dans la  
 Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, p. 406.  
 il a mis Sorcus, Sourceau; cela est imité, dit-il, sur le Celtique  
 Sorch ce qui pourroit ajouter quelque poids à ces conjectures,  
 c'est que cet animal étoit plus commun dans les Gaules  
 que partout ailleurs. Cambry en a fait l'observation dans  
 ses Monumens Celtiques, p. 22. En s'appuyant sur l'autorité  
 de Strabon, les Gaulois, dit-il, vendoient à Rome une prodigieuse  
 quantité de Sorcs sales, &c. Tam copiosi sunt (Galli) in pecudum  
 et suum greges, ut salamentorum copiam non Roma tantum  
 suppeditant, sed plerisque Italia partibus. Strab. lib. 4. c. 31.  
 La Gaule abonde tellement en troupeaux de Moutons & de Sorcs,  
 quelle fournit de salaisons, non seulement Rome, mais presque  
 toute l'Italie. Le Sourceau fut de tout temps le symbole de la  
 Gourmandise & des plus sales voluptés. de là on a feint que Circe  
 avoit changé les compagnons d'Ulysse en Sourceaux. Voyez les  
 Métam. d'Oside. Il est ainsi que Juvenal Saty. 15. p. 236.

Et cum senigibus Grunnilis Elpenora PORCIS.  
 Epicure étoit accusé de faire conbiter le souverain bien dans la  
 volupté, c'est pour cela que ceux qui s'y livroient étoient désignés  
 sous le nom de Sourceaux d'Epicure: P  
 cum ridere solet Epicuri de grege PORCUM.  
 Horat. Epist. 4. lib. 1. ad Albiu. T. Bullum. p. 167.

POKCH, Portique, Galerie, montée ou plancheée, pl. Porchow. S.G.

POKCHET, Porche, ainsi l'écrit Le S.M. Le S.G. au mot Porche, lieu couvert à l'entrée d'une Eglise, met Porched, pl. Porchedou. Ce nom pourroit être composé de Lors, Entrée ouverture, et de Ghed, Guet, et dans ce cas il ne conviendrait pas seulement aux Porches d'Eglise, mais encore à tout lieu couvert et ouvert en même temps, d'où l'on peut faire le Guet ou des observations. Néanmoins je croirois encore plus volontiers que Porched n'est qu'un simple dérivé de Porch, que je crois bon et ancien Celtique; et que je regarde comme une variation de Lors ou Lorth, ainsi que l'écrit Davies. Le Lat. Portus peut être fait de ce Lors ou Lorth, comme on le verra bientôt, et Porticus du diminutif Portic ou Lorthig.

unus natorum Sicani, per tela, per hostes,  
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat  
Saucius. &c. Virg. Aeneid. lib. 2. p. 627.

POKS, Entrée d'une grande maison, grande Porte d'entrée d'une ville, d'un château &c. c'est aussi une entrée des navires, qui venant de la mer, ont besoin d'abri, pour hiverner, Embarques et débarques, un Port de mer. pl. Porziou, Serziel et Serziel. Le S. Maunoir a mis Porziou pour des Havres; et Serziel pour des Portes. on dit Porskaër, Porte de ville. Pors Rastel, Porte de Herse, ou herse. Pors Kuint, Pont Levé, Entrée qui se Lève on a dit Porziou, Portes de ville, et non Porziou ni Serziel: Et Porza, donne entrée Davies écrit Lorth, Auxilium, Subsidium &c. Lorth, Porta ostium, Portus. Sic Armos. Lorthewlis, cataracta. Vide Cawlis. Lorthor, janitor, ostiarius. Sic Armos. Lorthoriæth, janitoris officium. Lorthlad, et Lorth, et Lorthfa, Portus. Sic Armos. Gf. πορθός. Lorthwys, Portitor. Gf. πορθός, &c. Remarque Le rapport qui est entre ces noms grecs, y joignant πορθός, avec Porsmet, ou Porsmäes, et selon Davies Lorthmäes, Porte.

Extérieure, première entrée. Pour trouver l'origine de *Portus*, il faut le joindre au Latin *Portus*, et au Grec *Πορτος*, et à l'autre mot Latin *Portus*; et les dériver tous deux de l'Hebreu *Portus* En Latin *Erumpens*, de *Portus*. Rompre pour *Portus*, faire ouverture pour passer. Les premières entrées ont été faites par la fracture ou brèche des clôtures des Sars, comme au tems de la moisson, et des vendanges. Ce sont les *Portus* des Hebreux; et leurs Ports de mer sont nommés *Miperatium*, ainsi qu'il paroît par le 4. 17. du Ch. 5. des juges. les Septante mettent *Diezadous*; notre vulgate *Portabus*; la version de Geneser. Asses s'est tenu au havre de la mer, et est demeuré en ces lieux rompus; ce qui est trop Littéral. La conclusion que l'on tire des paroles de Caton, pour donner l'Etymologie de *Portus*, ne me paroît pas convaincante, n'étant fondée que sur la pensée de ce Sage Romain, qui ne doit pas passer pour l'origine de ce mot. il dit que l'on trace l'enceinte d'une nouvelle ville, avec la charrue attelée d'un bœuf et d'une vache, et que là où l'on voudra marquer la porte, on souleve la charrue, et que cet espace soit nommé *Portus*; mais si *Portus* étoit en usage avant cet ancien, il n'en est pas l'auteur, et peut l'avoir appris des Sabins, qui parloient la langue Latine, et parmi lesquels il passa une partie de sa jeunesse à la campagne, où le Latin étoit moins en usage. *Portus* viendroit mieux de *Portare*, parce que l'on montre la porte de sa maison à celui qui est chargé de quelque chose, pour y porter. après cela je remarque qu'en Latin *Portus* s'assemble à *Portus*, comme le Latin *Limus*, s'assemble au Grec *Λίμνη*, un Port. Les Allemands disent *Boorte*, l'Porte, une Porte. Le P. M. écrit *Port*, Port de mer. *Port-ques*, Porte de la ville; *Port-quin*. *Port-levis*. *Port-castel*; *Barrière*

Devant une Maison, *Borr*, Barrière. Le *B* & au mot Barrière,  
 Barrière au bout de L'avenue d'une Maison, écrit *Borr*  
*castell*, pl. *Berryes-castell*, & *Borr-you-castell*. Sur Cours,  
 Espace enfermée de Murs, près d'une Maison, *Borr*, pl.  
*Borr-you*, *Berryes*. Sur Port, lieu pour L'abord des vaisseaux,  
*Borr*, pl. *Berryes*. *Borr-môr*, pl. *Berryes-Môr*. Petit Port,  
*Borr*icq, pl. *Berryesrigou*. De là Le *Borr*icq, près de Brest,  
 & *Bordicq*, En Saint Brieux sur Porte, Entrée d'une ville,  
 Porte de ville, il met *Borr*, pl. *Berryes*. *Borr-kas*, pl. *Berryes-*  
*Kas*; Porte Cochère, *Borr*, pl. *Berryes*. *Borr-bras*, pl. *Berryes-*  
*bras*. Dor-*Borr*, pl. *Dorr-you-Borr*. Sur Portier, il met *Borr*yes,  
 pl. *Borr*yeriens *Borr*es, pl. *Borr*erens. Portière, celle qui s'opend  
 à la porte, *Borr*yeres, pl. *Borr*yeresed. *Borr*eres, pl. *Borr*eresed.  
 Sur Pont-levis, il met *Borr*-Guint, pl. *Berryes* Guint, *Borr*-  
 Guinteir, pl. *Berryes* Guinteir. Sur Herce Sarra sine, Contre-Porte  
 Suspendue, il emploie encore le même nom. D'après  
 toutes les explications données par nos auteurs, il est  
 aisé de juger que *Borr* ou *Borr* est proprement une  
 Entrée, une ouverture quelconque, L'espace ou l'intervalle  
 qui sépare deux côtés élevés, soit que ces côtés soient  
 des terres élevées, des Rochers, des haies, des quais,  
 des Murs, ou des chaussées, des Moles &c. ainsi le  
 nom de *Borr* qui signifie en général ouverture ou  
 Entrée peut convenir à un Port, à une Cour, & à une  
 Porte; aussi pour peu qu'on ait lieu de craindre l'équivoque,  
 on ne manque pas d'y joindre une Epithète convenable;  
 telle que *Môr*, Sil s'agit d'un Port de Mer; ce qui fait  
*Borr-môr*; *Clôr*, ou *Mogherniet*, c'est-à-dire close ou  
 murée, Sil s'agit d'une Cour, & Sil s'agit de la Porte  
 d'une telle Cour, *Dor-Borr*, *Ann-ôr-Borr*, *Guint* &  
*Guinteir*, qui se Guinde, ouverture, Entrée ou Porte à *Sont-levis*.

on y joint le mot *Castell*, *Râteau* pour désigner une  
 barrière, ou une porte à claire-voie, dont les barreaux  
 sont séparés comme les dents d'un *Râteau* on peut  
 y joindre également tout autre mot propre à faire  
 connoître l'espèce d'entrée ou d'ouverture dont il  
 s'agit on applique quelquefois le nom *Porz* à l'intervalle  
 qui sépare deux rangs d'arbres ou de colonnes,  
 ou même deux arbres ou deux colonnes; ainsi qu'à  
 la brèche faite à une Muraille. Le pl. de *Porz* est  
 assez indifféremment *Porrou*, *Porriou*, *Serriez* & *Serrell*.  
 Le Château de Bertaume près de Brest est appelé  
*Castell Serrell*, c'est-à-dire le Château des ports ou  
 des entrées. au reste il y a des dialectes où l'un de ces  
 pl. a la préférence, un autre l'a dans l'autre. dans ce  
 canton on se sert volontiers de *Porriou* & de *Serriez*.  
 D. b. emploie en vain toute son Erudition pour nous  
 persuader que *Porz* est tiré de la langue des Hébreux,  
 avec lesquels nous n'avons jamais eu de communication.  
 d'ailleurs le mot Hébreu dont il prétend le faire venir  
 est moins simple que notre *Porz*. il combat avec  
 plus d'avantage l'opinion de quelques Etymologistes  
 Latins sur l'origine de *Porta* il a bien raison de  
 dire que cette Etymologie n'est pas convaincante,  
 n'étant fondée que sur une pensée de Caton, cette  
 pensée, qu'il développe en détail, ne pouvant passer pour  
 l'origine de ce mot. il observe avec assez de justesse que  
 si *Porta* étoit en usage avant cet ancien, il n'en est pas  
 l'auteur, & peut l'avoir appris des Sabins, qui parloient la  
 langue Celtique, &c. mais après un raisonnement si

Lumineux Et si décisif, il embrouille encore la matière;  
 En disant que Porta viendrait mieux de Portare, & on a  
 vu plus haut que notre Port s'écrit *Porth* dans le  
 Dialecte de Davies. Et c'est de ce *Porth*, que D. l'Herisson  
 tire *Porta* & *Portus*. ce qu'il nous en dit semble laisser  
 desirer un peu plus de clarté; mais quoiqu'il en soit,  
 voici comme il s'exprime dans sa table des mots Latins,  
 pris de la langue des Celtes, p. 403. *Porta*, *Porte*, Entrée:  
 il est pris du Celtique *Porth*; et de là a aussi été formé le  
 nom de *Portus*: parce que c'est par le *Port*, que les marchandises  
 entrent dans les villes. pareillement de *Porth*, qui est un  
*Port* ou *Flouze*, on a formé le Celtique *Porthi*, qui veut dire  
*Portare*, *ferre*, *Porter*; à cause que c'est sur les *Ports* qu'on  
*Porte* & Transporte les Marchandises. Le P. C. avoit en  
 apparemment connoissance de cela, puisque sur *Port* &  
 sur *Porte*, il met alias *Porth*; & sur *Porter* alias *Porthi*.  
 Pour moi j'avoue que ce verbe m'est tout-à-fait inconnu,  
 et j'ose assurer qu'il est maintenant hors d'usage chez les  
 Brets. de ce pais, à supposer qu'il y ait jamais été; mais  
 sans me torturer l'esprit, pour découvrir l'origine du  
 monosyllabe Celtique *Port* ou *Porth*, qui est lui-même  
 original, & qui signifie proprement ouverture ou Entrée, je  
 ne fais aucun doute qu'il ne soit la véritable Racine du *Port*  
 & de la *Porte*, de *Portus* & de *Porta*, qui sont aussi  
 des ouvertures ou des Entrées.

Est in recessu longo locus, insula *Portum*

Efficit objectu laterum, &c.

Virg. Aeneid. Lib. 1. p. 416.

ibitis Italianam *Portus* que intrare licebit:

Virg. Aeneid. Lib. 3. p. 712.

Progredior *Portu*, classes et *Sillota* Linquent. eod. lib. p. 721.

*Portus* ab accessu ventorum, immotus et ingens. &c.

Virg. Aeneid. eod. em. Lib. p. 762.



Sunt quibus ad Sortas cecidit custodia Sorti

Virg. Georg. Lib. 4. p. 326.

Mane suant Sortis &

idem eodem Lib. p. 331.

quia data data Sorta suant, &

idem Aeneid. Lib. 1. p. 402.

Claudentur belli Sorta, &

idem eodem Lib. p. 450.

**PORTAL**, *Sortail*, pl. *Sortallion*. D. b. a. omis ce mot qui l'aura sans doute jugé franc. ou corrompu du franc; mais ce pourroit être tout le contraire. Le *Sortail* est la principale ouverture, ou principale sorte qui se trouve dans la façade d'un temple, Major Templi *Sorta*. Le D. G. met aussi *Sortail*, face d'une Eglise, *Sortal*, pl. *Sortalyou*; il observe que *Sortal*, id est *Sortal*, est fait de *Sort*, *Sorte*. Et de *Sort*, front, *Sorte* de front, ou *Sorte* qui fait front. Sur frontispice, il met encore *Sortal*, pl. *Sortalyou*. Voyez aussi *Dördal*.

**PORTEZA**, *Sortes* souvent, *Sortes* ça et là, *Sortes* de tout côté, paroît être le fréquentatif de *Sortis* ou *Sortiff*, *Sortes*, dont il a été fait mention sur *Sort*; de même que *Sortitare* de *Sortare*. Et de ce *Sortera*, se dérive *Sorterous*, *Sorte* faiso. pl. *Sorterourisun*, Et *Sorterid* de D. G. de même; de plus de même D. G. Sur *Sortes*, parlant des femelles des animaux, met encore *Sorterou*, plusiel *Sorterou*; mais je ne l'ai jamais entendu dire; j'ai toujours entendu se servir de *Côffad*, ou *Côfat*, *ventrée*, pl. *Côffadou* ou *Côfajou*; ou bien de *Torra*, ou *Torrad*, *Rupture*, ou *Eruption*, pl. *Torradou*, ou *Torrajou*.

**POST**, *Colomnes*, *Pilies*, *Appui*, pl. *Postou*. Les montants d'une porte, fenêtre, Buffet, &c. Danciel met *Post*, *Postis*. Et antiqua vox Britannica... *ystlys*, *byst*, *Drws*, *Sarastades*. Il met en son sang, *ystlys* *Post*, *Lateralis ostii Postis*, *Anta*,

Antorum, ystlys, Latus, eris. Remarquez Byst pour Bost, ce qui fait connaître que Byst est le pl. de Bost. Bostolwyn, Bostilena. De Bost, Nos Bretons font le possessif Bostec, ferme, Stable. un Den Bostec, un homme qui a de l'appui, Stable, constant, ferme, hardi, fort, robuste, et courageux. Bost est de même origine que le Latin Bostis, laquelle peut se trouver dans le Latin Positus, dont on a fait Postus. Voyez ci-dessus Savues. Les Allemands appellent Posta, et Poste, un Sal, un lieu.

R Se l. M. écrit Bost, Colonne; et Bostec, fort, Solide. Se l. G. Sur Hilori, Boteau, &c. met aussi Bost, pl. Bostou; Sur Stable, il met Bostecq; et Sur Crouppiere, il met alias Bostolwyn: il est visible que cet alias est pris du dialecte de Davies. D. S. Person dans sa Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, pag. 407. en parle ainsi: Bostis, Boteau, ou jambage de Boste, pris du Celtique Bost, qui est la même chose. Et puis Bostienca (pour Bostilena), Crouppiere; Ce mot vient du Celt. Bostolwyn. Le mot Bost signifie proprement Boteau, jambage, Pilier, Bieu, Colonne, Support, Soit de Boste, de Cheminée, de Barrière &c. il se dit aussi du Bras ou du côté d'une Echelle, pl. Bostou. on le dit figurément des grosses jambes, que les Francs appellent quelquefois des Piliers. De là le possessif Bostec, qui a de gros Piliers, de gros Boteaux, de grosses jambes, qui est ferme sur ses jambes, qui est bien planté, qui a de bons supports; ferme, Stable, Solide, immobile, inbranlable. La simplicité du mot Bost ne permet pas de croire qu'il soit fait de Positus, comme D. S. vouloit insinuer. il s'est conservé dans le Dialecte Gallois, et dans l'Allemand, aussi bien que dans le Bret. il est donc très-probablement ancien, ainsi que Davies le déclare positivement. Est antiqua vox Britannica: il seroit donc inutile de chercher son origine ailleurs, étant lui-même original: c'est un

515.

Monosyllabe Celtique qui a bien des rapports avec plusieurs autres mots de la même langue; par exemple avec *law*, *law* ou *lo*, la balle qui est le support naturel de l'animal, la partie sur laquelle il se repose ou s'accroupit, avec *loues* ou *loes*, *loies*, qui s'enf. souvent une chose ferme, stable, immobile, inébranlable, avec *laoues*, *Repos*, *cessation*, ce qui convient à un gros lieu, à un *bilis*, à une colonne. D. l. conjecturoit lui-même que c'étoit de ce *laoues* que venoit le *lat. positus*; il n'y a donc guères d'apparence que de celui-ci l'on puisse faire venir *Post*; il est au contraire très-croyable que de ce *loes*, les *lat. ont* fait *Postis*; ainsi que D. l. l'a soutenu depuis long-temps.

*Hic focus et Tada pingues, hic plurimus ignis  
semper, et assidua Postes fuligine nigri.  
Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 86.*

*Limina perumpit Postesque à cardine vellet* . . . . .

*Pum pariter lectis matres ingentibus errant,  
amplexque tenent Postes atque oscula figunt.*

*instat si patria Pyrrhus: nec claustra, nec ipsi*

*Custodes sufferre valent, labat ariete crebro*

*janua et emoti procumbunt cardine Postes.* . . . . .

*Barbarico Postes auro, Spoliisque Superbi*

*Procubere. &c. Virg. Aeneid. lib. 2. p. 622 & 623.*

2<sup>o</sup> POST Se dit aussi au même sens que le franc. *Poste*, et les P. P. M. & C. au mot *poste* en ont usé de même. Cheval de *Poste*, March *Post*, *Equus decursorius*; Courrier la *Poste*, *Redec as Post. &c.* Le *l. g.* met encore *Postillon*, Courrier, *Post*, pl. *Postes*, & *Postes*, Aller le train d'un Courrier, *Postal* seroit-ce parce que le cheval de *Poste* doit avoir de bonnes jambes, qu'on a ainsi appliqué le mot *Post*, qui paroît le même.

que le précédent.

POSTELL, Partie d'une charrue: Et comme il y en a deux de ce nom, on dit Postell-bras & Postell-bihan, grand & petit. Davou Postell, deux telles pieces pl. Postellou Davies n'a point ce nom, qui est en Latin Postellus, qui est apparemment venu du précédent Post.

R. D. Une Spécifie pas quelles sont les parties de la Charrue aux quelles il donne ce nom: je soupçonne que ce sont les deux bras ou les deux branches de la charrue, que de P. G. appelle Ar Sau-bras, (La grande latte) La grande branche de la fourche; ou Ar Scouarn-bras, (La grande oreille); Et Ar Sau-bihan (La petite latte) La petite branche: Et les deux branches sans distinction, Poquenn, pl. Poquennou &c. j'ai déjà remarqué que Post de dit du bras d'une échelle; Et je crois bien que Postell, qui se dérive naturellement de Post, a pu se dire en quelques cantons pour le bras de la charrue. au reste je conviens avec D. S. que de ce Postell viendrait fort bien le Latin Postellus, si tant est que Postellus se soit jamais dit en Lat. je ne doute pas non plus que ce ne soit du même Postell que les Franç. ont tiré Potéau, de même que de Cabell, Chapeau; de Castell Château; de Mantell, Manteau; de Porchell, Bourceau; de Rastell, Râteau. &c.

POT, Et tout est tout vaisseau ou Concavité qui contiennent au plus juste ce qui les remplit, par exemple le petit gobelet d'un gland de chêne est Pot mesen. tout al Sagat, Les Soupières & la concavité qui contiennent la prunelle de l'œil. Davies met seulement Sotten, Ventes. Hebr. Beter, Ventes. Arabice Batan, intestinum. Sotten est régulièrement le Sing. de

Pot ou Pott. C'est donc le même que le notre, avec une  
 signification moins étendue; je ne crois pas que ce soit le *pot*  
*Pot*, si celui-ci n'est pour tout ce qui contient du liquide, qui  
 remplit parfaitement, et au juste, son contenant. Et parceque  
 un corps contenu si juste dans un autre, y est en repos, et  
 sans vacilles, on peut donner *Po*, *Repos*, pour origine de *Pot*,  
 qui est alors le même que *saout*, *Multitudo*, *l'énitudo*. En  
 l'un et l'autre seront immédiatement formés du participe  
*saout*, *posé*, *repose*, *mis en repos*. Le franc *Pot* vient  
 beaucoup mieux du Gaulois, que du Latin *Sotus*, qui ne peut  
 lui-même venir plus naturellement que du Celtique, tant pour  
 un vaisseau à mettre des choses liquides, que pour *videndum*,  
 où vient aussi *Praputium*, qui est au corps humain ce qu'est  
 le *Pot* Mesen des Bretons au gland. quantité d'autres mots  
 Latins auroient bien la même origine, tels que *Sotus*, *Sudere*,  
*Sulere*, *Suteus* &c. Le premier, parceque la honte et la  
 pudeur font cacher le *Sudendum*, *Pot* Mesen, ou *Pot* tout  
 court; Le second, par la raison que ce qui est si enfermé  
 contracte quelque mauvais odeur, et souvent se souille,  
*Sutrit*; Le troisième, à cause que le *Suits* est de la figure  
 et de l'usage d'un pot à l'eau; je remarquerai en passant  
 que notre franc *Bedaine* ressemble fort à l'Hebreu *Beten*,  
 ventre. Voyez ci-dessus. j'ai avancé en son lieu, que le Latin  
*Possium* est composé de *saot*, et de *sum*: on peut prendre ce  
*saot*, pour notre *Pot*, capable de contenir au plus juste,  
 comme *Capable* et *Capax* sont faits de *Capere*. Et en Grec  
*εχπαίς*, celui qui contient, et a en son pouvoir, et le retient.  
 Les autres mots Grecs *εχπαίς*, vaisseau à mettre la boisson,  
 et *εχπάρω*, puissance et force, se ressemblent autant que les  
 mots Latins *Sotus* et *Solest*, aux Bretons *Pot* et *saot*. Nous.

allons voir Potaill, Et dans la suite Pot, lesquels ont rapport  
ici les Allemands disent Pott, Pot.

R. Nous disons Pôd & Pôt, Pot, vase, vaisseau, Broc, ustensile  
de Cuisine, dont on se sert ordinairement pour contenir &  
conserver le liquide, pl. Pôdou & Pôjou du premier Sexe  
le Diminutif Pôdig, petit Pot, pl. Pôdouigou; Et son dérivé Pôdad  
ou Pôdat, Pôtée, Plein le Pot, ou le Contenu du Pot, pl. Pôdadou;  
Celui-ci a aussi son Diminutif Pôdadig, petite Pôtée, pl. Pôdadouigou;  
De Pôd se dérive encore le féminin Pôdes, Perrine, pl. Pôdesion;  
Et son Contenu Pôdesou, plein une Perrine, pl. Pôdesadou.  
Voyez ce que j'ai déjà dit sur Pôd, que j'ai inséré ci devant  
en son lieu. Le Pottén de Davies est le Sing. défini de Pot,  
Et devrait avoir le même sens que notre Pôdes, mais cet  
auteur le rend par ventel, Et néanmoins D. S. le croit le  
même que le notre; De ce Pottén pourroit bien venir le f.  
Pédaine, Et encore mieux l'autre mot franc. Pottin, qui est  
un Pot de fer fondu, ou la matière dont on compose ces  
Sortes de pots. Le mot Pôd ou Pôt signifie aussi concavité,  
Creux, Enfoncement; ainsi quand la Surface d'un corps tel  
qu'une Plaque, une Table, une Aîre &c. est concave au lieu  
d'être unie, on dit Pôd a zô Gant-haïn, Si le nom de la chose  
dont il s'agit est du Mascul. Pôd a zô Ganthi, Si ce nom est  
du féminin, c'est à dire, il y a du Pot, du Creux, de la Concavité  
avec lui, ou avec elle. on peut se servir aussi du possessif  
Pôdeg, qui a du creux ou de la concavité. Le mot Pôd ou Pôt  
est apparemment Celtique Et fort ancien Sans doute,  
puisqu'il s'est conservé dans le Bret. le franc. Et l'Allemand.  
Et comme il est monosyllabe, je le crois original: il est donc  
fort inutile de chercher son origine dans Pô, Pout ou Poutet,  
ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse avoir quelques rapports

à tous ces mots, mais admirez la subtilité ou la méprise  
 du L. qui donne au franc<sup>s</sup> Botreau le nom de Bouillouet. il y a  
 apparence qu'il a pris le Botreau pour un bot à eau, puisqu'il  
 donne le même nom à l'aiguière, qu'il écrit Equierre d'un autre  
 côté Sur Equiere, il met encore Bouillouet, Et aussi Botou  
 ou Botreau, il est vrai que Botou ou Botreau peut être Bret.  
 Etant composé de Bot ou Bôt, Bot, Et de Teu ou Teo, Epaid. on  
 donne encore le nom de Bôt à la Bourne ou à la carte qu'on  
 retourne Sur le Salon à certains jeux, comme à la triomphe &c.  
 Le Bret. Botail, Serrure, Et Boutail, ainsi que le franc<sup>s</sup>  
 Bouteille, peuvent être composés de Bot ou Bout, comme on  
 le verra Sur Botail. il y a assez de convenance dans tout ce  
 que D. l. dit ici de Botus, Budendum, Propulium, Sudere, Putere,

¶ Sings.

X Patris

Erises

Dérivés

pourroient

venir

également

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

Putens. Et les mêmes raisonnements peuvent s'appliquer à Budos,  
 Budendus, Budibundus; Putos, Putredo, Putris, Putridus, Putrescere &c.  
 quand nos Cultivateurs ont soif, ils ne font pas difficulté de  
 porter la cruche ou le bot à eau à la bouche; il est probable  
 que les Lat. qui dans les premiers temps n'étoient pas  
 moins grossiers, en faisoient tout autant; ainsi il ne faut  
 pas s'étonner que de notre Bot, ils aient fait Botus, adjectif  
 Et Substantif, Bu, qui a Bu, et qui a été Bu; Et Boisson,  
 Botare, Boire, Botitare, Boire souvent, Botos Et Botatos, Bivens;  
 Compotares, Boire ensemble; Boterium ou Botorium, Naïssseau à  
 boire. Les Grecs peuvent avoir aussi puide au même Bot. Et  
 les Lat. en ont encore fait Botio Et Botionare. Les ff. Solage, Solages, &c.

Compote.

ipse capillato diffusum consule Botat, &c. . . . .

non eadem vobis poni modo Vina queretis:

vos aliam Botelles aquam

Juvenal. Satyr. s. p. 63. Et 67.

Sic quibus intumuit suffusa venter ab unda,

quo plus sunt Bota plus sumentur aqua.

POTORES bibuli media <sup>vid. fast. lib. 1. p. 12.</sup> de nocte falerni

oderunt porrecta negantem pocula, &c.

Horat. Epist. 18. lib. 1. ad Solium. p. 212.

POTAIL, *As.* Botail, la serrure qui ferme la porte, l'armoire, &c.  
 Potail-hoarn, serrure de fer. Potail-côat, serrure de bois à la  
 mode des villages, autrement Potail-pren: Dibotailla, ouvrir  
 la porte à la lettre, ôter la serrure. un vieux Diction. porte  
 Potan, ou pot, Potail, serrure. Et Le Nouveau met Potail, Entrave.  
 Cela me fait comprendre que Potail est composé de Pot,  
 qui est tout ce qui tient, contient et retient, et d'Ail, Autre.  
 C'est donc le trou dans lequel on mettoit autrefois, et encore  
 à présent, en quelques endroits, la cheville ou la barre  
 qui fermoit et tenoit ferme la porte; et cette pièce entroit  
 si juste dans ce trou qu'elle y étoit retenue comme le gland  
 en son gobelet. Les serrures moins anciennes, et plus  
 artificielles reçoivent encore la clef le plus justement que  
 l'ouvrier peut la faire: et ces serrures ont maintenant ce  
 nom, que les premières ont perdu. En ces temps de simplicité,  
 cette cheville ou barre étoit la clef qui ouvroit et refermoit,  
 telle que nous la voyons dans isaïe C. 22. v. 22. où Dieu la  
 promet au Messie, comme la marque de sa Royauté. Les  
 Latins ont confondu la clef avec la serrure, selon qu'on le  
 voit chez Vossius, qui cite de Festus, Sers sunt fustes, qui  
 opponuntur foribus: Et Davide, Reg. 6. du Sir. 6. Excate poste seram:  
 Et de Harrou, lib. 6. De Ling. Lat. Sers sunt, quibus remotis fores  
 pendentur: Et ces autorités confirment ma pensée sur la barre  
 fichée dans le montant, ou jambage de la porte pour l'arrêter.  
 Davies n'a point ce mot, qui ressemble tout-à-fait à l'Hebreu  
 South ou Both, Cardo foemina; et Sudendum muliebre;  
 item Sodex. on peut encore en dériver l'Italien Sutta, Sutama;  
 et même Sutas Latin, qui quand il est joint à Surus, marque  
 ce qui est parfaitement pur, de même que le gland est pur  
 en son gobelet, où il est si serré qu'il ne peut y entrer.



aucune ordure. Le féminin s'ata à la Signification propre et naturelle de son appellation à deux Sujets, qui sont l'un et l'autre comme le receptacle d'un corps étranger. c'est pourquoy on dit Cardio foemina du gond qui est creux. La Signification première et propre du Verbe s'atare, Etant celle de Couper et tailler, il y a apparence qu'il a Signifié Couper en profondeur, Creuser en sond, Cerner. Et que de là lui est venu la Signification de l'ensuy pour approfondir une affaire, un Dessein, une question, une proposition il en est de même de Cerner, Couper en sond et en creusant, Et voir, regarder avec attention, d'où vient de franc. Cerner, Et l'origine des deux paroît être le gaulois cern, Circuit rond. &c. c'est en ce sens de Couper que l'on a fait les composés Discerner, Excerner &c.

R. Le S. M. met tout de même sotaill, serrure. Le S. G. Sur serrure, écrit, suivant son orthographe, sotaill, pl. sotaillhou; Et soten, pl. sotenou &c. Sur Poisse-das-tout, petite clef, il emploie encore le mot soten; Et Sur entraves, fer qu'on met aux pieds des chevaux, qui ferme comme une serrure, il se sert encore du mot sotaill, qu'il écrit sotaill-march, pl. sotaillhou-march, et sotaillhou-geseq. Et quand il s'agit de mettre des entraves de cette sorte à un cheval, il emploie le Verbe sotailla, ou sotailha us. march. L'origine que D. B. donne à sotaill est fort vraisemblable. il est certain que ce mot à un grand rapport à sôd ou sôt, dont il paroît dérivé ou composé; comme le présume D. B. il en est de même de l'autre mot sotten, qui paroît être le sing. défini de sôt. Et qui semble être le même que le sotten de Daviel, que cet auteur a rendu par Ventres, Voyez sôt et sôt. De ce même sôt ou sôt, peut être venu le Bret. Boutaill.

Dont les francs peuvent avoir fait Bouteille, vase ou vaisseau destiné, tout comme le bot, à contenir du liquide. Cette variation assez ordinaire du b. en B. a pu être facilement adoptée, afin de distinguer Boutaill de Botaill, auquel il ressembloit si fort. Et même l'initiale de Botaill se change aussi en B, selon la position, et notamment après l'article, comme la observe D. B. qui a marqué Ar. Botaill, la serrure de Botaill. Se forment les composés Dibotaill, sans serrure, et Dibotailla, ôter, Arracher, Enlever ou faire sauter la serrure, ce qui est un peu plus violent que Ouvrir tout simplement, que nous rendons toujours par Digheri, et jamais par Dibotailla. A cela près, les reflexions de D. B. sur cet article, et les rapprochements ingénieux qu'il fait de plusieurs mots de différentes langues me paroissent assez justes, autant que j'en puis juger.

POTENN ou Pottenn. Voyez ce qui en a été dit sur Bot et Botaill ci dessus.

POUCH, vilain, sale, mal-propre, souillé, sordide. ce mot, qui ne paroît point chez Daries, est probablement le même que Bouch, Bouc, Animal puant & vilain.

Ce mot ne se trouve pas non plus chez Seb. M. ni chez R. le B. G. et néanmoins il peut être bon et avoir l'origine que lui donne D. B. auquel cas on l'exprimeroit bien en Lat. par foedus, spurcus, sordidus, impurus. En effet Bouch, vilain, &c. peut bien être le même que Bouch, Bouc, puisque le B. et le B. se remplacent mutuellement, comme on le voit fréquemment. La même chose se remarque encore à l'égard de Bouch, (sans aspiration) qui devient quelquefois Bouch; ainsi que le dérive Bouchad & son diminutif Bouchadig;

526. qui deviennent Pouchad et Pouchadig, à l'égard de Bech, Bechig, qui deviennent Bech, Bechig, et ainsi de plusieurs autres, suivant la règle ordinaire des mates, quoiqu'il en soit, le mot Pochan ou Pouchan, qui est l'un des noms qu'on donne vulgairement au Pongeon, peut être composé de ce Pouch, vilain, sale, bordure et de An ou An pour En, oiseau. Voyez Pochan ci-dessus.

POUCH ou Poch, sans aspiration, est le même que Bouch ci-dessus, Pousse, Bouquet, et peut être Roche. Voyez ci-dessus Bouch et Bouget.

POUCHAD ou Pochad, est tout le contenu de la touffe du Bouquet ou de la Roche, une Pochée. Son diminutif est Pouchadig ou Pochadig, c'est la réunion de tout ce qui se trouve dans la petite Pousse, dans le petit Bouquet, ou dans la petite Roche; une petite Pochée. Les femmes de la campagne mettent ordinairement un cercle d'osier au fond de leurs coëffes, afin de les assujettir et d'en conserver la forme. ce cercle s'appelle Kern; mais comme les femmes du canton de Paule donnent une forme ovale à ce fond de coëffe qui ressemble à une Pousse toute plissée autour d'un œuf, les femmes des autres cantons lui donnent par dérision le nom de Pochad ou Pouchad; Pochadig ou Pouchadig. Le pluriel de Pochad ou Pouchad est Pochadou ou Pouchadou et celui de Pochadig ou Pouchadig est Pochadouignon ou Pouchadouignon. Voyez ce qui a été dit ci-dessus sur Bouch et Bouget, et ci-dessus sur Pouch et Pouch.

POUELL, est pouw-bell, ainsi que je l'ai marqué Et plus semblable au Wyll de Davies, c'est d'où vient Berbouellie, Diminutif de Berbouell, ou Berboell. Voyez Berboellie en son rang.

D. S. avoit déjà écrit bell ci-devant, ici il écrit bouell qui est le même mot; car il n'y a dans tout cela qu'une simple différence de Dialectes; ainsi voyez ci-devant Les mots bell 1 et 2 aussi bien que Berboëllig.

POUER, pesant, qui a de la pesanteur. M. Roussel de qui j'ai appris ce mot, m'a fait entendre qu'il ne se dit, du moins en Lion, que de la pesanteur de l'Esprit. Davies n'a rien qui convienne ici je crois que c'est un corrompu de Soues que quelques uns prononcent Soues, comme en franc. Couvent pour Content, quoiqu'il en soit, il y a apparence que Soues est dérivé de so Cessation, d'où vient saoues: Et qu'on lui a donné la signification de Pesant, parceque c'est le contraire de L'actif, Agissant, voyez so & soes ci-devant.

R je regarde encore ce Soues, Sounes & Soues comme de simples différences de Dialectes; ainsi voyez aussi Soues ci-devant. De Soues & de Lot, M. johanucaure Bourlot.

POUE.S, Poids & pesanteur &c. est du Dialecte de Lion, & à la différence du Dialecte près, c'est encore le même que D. S. a écrit ci-devant soes. Voyez y. Mont Was ar Soues, Aller sur le poids, (littéralement parlant) pour dire Aller Doucement, Lentement, paisiblement, tranquillement, Posément, Sans se presser, Sensus incedere, Sedelentim Progredi.

528.

**POUL**, obtus, Emoussé, Sans pointe. *Proat-boul, Pie-bot*, celui qui a un pied accourci, les orteils en étant coupés ou autrement. *Devises met fist, obtusus, Hebes, femin. Pol.* *Polu, Hebetare, obtundere, item Hebescere.* *Gr. Αμβλύω, Ambylu* je ne sçais d'où peut venir ce nom, d'où nous aurions formé notre Boule, qui est un corps rond, et par conséquent sans pointe.

Les *P. L. M.* Et *G.* ont omis d'exprimer Boul au sens d'obtus, &c. En Lat. *obtusus, Hebes*; mais je ne doute pas qu'il ne soit bon et ancien Celtique, il peut être le même que Boul que j'ai inséré ci devant, ce changement s'étant introduit pour marquer la différence d'acception. d'ailleurs on sçait que les consonnes initiales *P.* et *B.* se permutent réciproquement; et ces mots qui ont tant de rapport pour le son en ont aussi beaucoup pour le sens, car il est aisé de reconnoître que tout ce qui a la forme de Boule est en effet obtus et sans pointe; et de même que *Bolot, Bille, Balle* &c. paroît venir de *Bol* ou *Boul*, aussi-bien que *le franc. Bol, Boule, Boulet, &c.* De même aussi *Boulout, Pelotte, Grumeau, et Boloss, Prune sauvage*, paroissent venir de *Bol* ou *Boul*, obtus, sans pointe, &c. Voyez ces divers mots dans leur rang.

**POULCHAT** qui auroit dû être placé avant *Boull* se trouvera ci après.

**POULL**, fosse, Creux, Profondeur. *Boull-douin, Abime, fosse très-profonde.* Le Nouveau Dictionnaire porte Couera en e *Boull, Tomber en ruine.* c'est, mot à mot, Tomber en la fosse on dit *Boull-douin, Etang, Mare, fosse d'eau, ou pleine d'eau.* *Boull-dro, fosse tournante, Eau qui tourne dans un courant, en sorte qu'il y paroît une concavité.* *Boull-fanc, Bourbiel,*

fosse de fange. Poul-pri, fosse d'où l'on tire l'argille. Poul-  
rot, fosse ou profondeur en laquelle tourne la roue extérieure  
d'un moulin à eau. Poul-calon, fosse du cœur, c'est la  
Saitrine ou la Concorite. Davies met aussi Püll, fossa,  
Ablutium: Armor. Püll, fossa. En irland. Püll, fosse, Creux:  
Et y un Pülligh, Creuses, Serces. En Anglois Poole, Stagnum.  
Davies a encore le Dérivé Syllawg, Salebrosus. à Püll. Les  
notres font le diminutif Püllic, fossette, petite fosse, petit  
creux. Choari Püllic, jones à la fossette. C'est en ces trois  
Dialectes (je ne compte point l'Anglais) est, Sans doute,  
très-ancien: et il faudroit creuser bien avant pour en  
trouver la racine. je remarquerai cependant qu'il a  
quelqu'affinité avec le Grec ποδος, en tant que celui-ci  
signifie la terre élevée par la charrue, ce qui fait comme  
une fosse; (des Latins ont fait fossa de fossus, de fodere,  
pour Terra Effossa) et avec quadior, lieu caché, Trou,  
Fanière. Les Allemands disent Püll et Püllh, un Etang.  
un quartier de la ville de Bress est nommé Pülltanion,  
où sont les forges pour la marine du Roi, et où l'on  
fait des ancres qui pèsent près de 8000 livres. ce nom de  
lieu signifie fosse des feux, ce qui convient très-bien à ces  
forges bâties sur le bord d'une fosse, qui fait partie du  
Port.

Les plus habiles critiques & Etymologistes de ces derniers  
tems ont cru que le nom de Vulcain dieu du feu et des  
forgerons étoit formé de Pubalcain, le premier de cette  
Profession, ainsi que nous le lisons dans la Genèse: ce qui  
est assez vraisemblable; mais il me sera permis de donner  
sur cela ma conjecture, sans préjudice des autres. les Poëtes  
Latins ont donné au feu le nom de Vulcanus, Selon que

nous lisons en Virgile (Æneid. 2.)

jamque Deiphobi dedit ampla ruinam,  
Vulcano Superante, domus.

Et Juvenal Satyr. 10. parlant de Demosthenes, dit:

Dius ille adversis genitus, fœtoque sinistro,  
quem patet ardentis massa fuligine lippus  
à carbone, et præcipibus gladiosque parante  
incude, et luteo Vulcano ad rhetora misit.

on voit assez que, par luteo Vulcano, le Poëte désigne  
une forge bâtie de briques et de boue. Les Naturalistes  
appellent Volcans les feux qui sortent avec impétuosité  
des fosses ou creux des montagnes. c'est certainement le  
Latin Vulcanus, qui peut fort bien être composé des deux  
mots Celtiques fough ou boull, pour boull, fosse, et can,  
clair, blanc, brillant, éclatant. De boull-can, il est très-aisé  
de faire Voulcain, & consonne n'étant que b prononcée plus  
légerement: et les Latins faisoient sonner ou pour u,  
comme font encore les étrangers. il y a donc bien de  
l'apparence que Vulcanus est Celtique: et signifie fosse  
ardente ou brillante. quelques Grammaticiens ont cru que  
le nom Hébr. fournaide, forge de forgeron, est venu  
du Verbe qui veut dire fouir, creuser, faire une fosse: et  
cela appuie ma conjecture.

A. Le P. M. écrit partout boull, qu'il termine par une  
seule S, fosse. Boull-dour, fosse pleine d'eau; boull-dro,  
eau qui tourne; boull-fane, Bourbier; boull-galon, Sein;  
boull-pri, fosse pleine d'argille; boull-sot, fosse qui est  
au-dessous de la Roue du Moulin; hoari boullie pour  
Choari boullie, jones à la fossette. on voit cependant

qu'il écrit par deux Il se diminue de Soullie; Et La  
 prononciation semble l'exiger de même au simple, d'autant  
 qu'on appuie fortement sur ces finales Soull. Le S. G. aux  
 mots Bourbe, fosse, Mare, Amas d'eau qui n'a point  
 d'issue, écrit partout Soull, pl. Soullou. La quantité  
 contenue dans la fosse s'appelle Soullad, pl. Soulladou,  
 ainsi Eau Soull-dou; Eau Soull-lin; Eau Soull-glaou; Eau  
 Soull-lex. Signifient une fosse qui contient de l'eau, une  
 Mare; une fosse à Lin, un douet à Roids du Lin; une  
 fosse à charbon; une fosse à Cuirs, Plain ou Cavité pleine  
 de cuirs, où les Tanneurs les mettent avec leur Tan  
 pour les préparer: Et Soullad-dou; Soullad-lin; Soullad-  
 glaou; Soullad-lex. Signifient la plénitude ou la quantité  
 d'eau; de Lin; de charbon, de Cuirs &c. contenue  
 dans chacune de ces fosses. De Soullad se tire Soulladi,  
 espèce de verbe fréquentatif, qui veut dire se former  
 en manière de fosse. Le S. G. sur l'elvrois, Sen sert  
 pour rendre cette phrase usitée en franc. il pleut à  
 verse, Soulladi a sa ar Glaou, c'est-à-dire l'eau  
 s'amasse comme dans une fosse il se forme des fosses  
 ou des mares d'eau de pluie. Les exemples ci-dessus  
 prouvent que le mot Soull se joint en composition à  
 plusieurs autres mots et l'on pourroit en donner encore  
 beaucoup d'autres; En voici quelques-uns: Soull-dahuth,  
 Soldaie, Gros bourg à quatre lieues de Quimper. Ce nom,  
 (dit le S. G.) vient de Soull, Mare; Et de Dahuth, nom de  
 la fille du Roi Gratton, qui se sauva de la submersion  
 de la ville d'Is, périt en cet endroit, et lui donna son nom,  
 selon le peuple. Soull-dou, fosse ou Mare profonde.



De Souldon, légèrement altéré, a pu se former le nom  
 De Pluton, comme de Sout-cann, fosse brillante ou  
 ardente, a pu se former Vulcannus, Vulcain, Le dieu du  
 feu; Et Le Volcan des Naturalistes, profonde caverne  
 qui vomit du feu &c. ainsi Plutonia Regna Sont les  
 Royaumes Sombres. Les Royaumes de la fosse profonde  
 ou du profond abyme. on a vu que de L. M. marquoit  
 Sout-Dro, Eau qui tourne; de L. G. Sout-Gouffre, Abyme dans  
 une Riviere ou dans la mer, écrit Souldroenn, qui est le  
 Sing. défini de Souldro, pl. Souldroennou; Et Souttro, plusiel  
 Souttroyou, composé de Sout, fosse, Et de Tro, Sous Et  
 Tournement. de L. M. écrit encore Sout-galon, Sein; Et de  
 L. G. au mot Gorge, le Sein d'une femme, écrit Sout-galoun,  
 Et Sout-boitrine, il met Sout-galon, pl. Sout-galounou; Et  
 Sout-as Galoun, ce qui veut dire à la Lettre fosse ou  
 Cavité du Cœur. de L. G. au mot Etang, La Grille, ou La  
 décharge de l'eau superflue d'un Etang, écrit Scorf, pl. Scorfou;  
 Et Sout-Scorf, pl. Soutlou-Scorf. apparemment que Scorf tout  
 Seul est La Grille, Et que Sout est la fosse ou le canal  
 qui contient l'eau au mot chauffe-trape, siege à prendre  
 des loups &c. il met Sout-Strap, pl. Soutlou-Strap. Sout est  
 évidemment la fosse; mais Strap peut être un lieu fiché  
 en terre au fond de la fosse; ou un composé de la préposition  
 Es, Et de Trap, Trape, ce qui tend encore au mot Trape  
 par Sout-Strap, Equivalant de Sout-Strap, puisque l'un  
 est Trou de trape, Et l'autre fosse de Trape. Le même  
 L. G. aux mots Bain, Bains chauds, Et Termes ou Thermes,  
 Bâtimens antiques où il y avoit des Bains chauds, emploie  
 un alias qu'il écrit Senn-boyl; Et qu'il a pris probablement.

Du Dialecte Gallois, je présume que ce Sen-boyl répond à notre Senpoull qui signifie Le Bout de la Rive d'Eau. Nous avons en Bretagne deux lieux qui portent ce nom. Le B. G. fait mention de l'un d'eux qu'il écrit Senpol, petite ville dans le comté de Goëlo, Diocèse de Saint Brieuc. Sen-poull, id est Sen-as-poull, Sen-poull, qu'il interprète par Le bout de la rade, ou du port. à une petite demi lieue de la ville de St. Paul de Léon, se trouve également un village situé au bord d'une Rade, qu'on appelle aussi Le Village Et la rade de Senpoull. Cambry en a fait mention dans son Voyage du Finistère, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article Castell, Castell-paul, ou Castell-paol que j'ai inséré ci-dessus. Voyez-y. Le Sen-boyl du B. G. ressemble fort à Senpoull; Et quoiqu'il traduise ce composé par Bains chauds, Termes ou Bâtimens où il y avoit des bains chauds, je crois que c'est plutôt La fosse, La cavité, ou La source d'où jaillissent les eaux chaudes, Le S de boull, s'étant changé en B, ce qui arrive souvent, ou bien Boyl est pour Bouill, qui signifie jaillissement ou rejaillissement, Bouillonnement. au surplus Boull a une grande affinité avec ce Bouill, Bouilla, Bouillenn, &c. Bulbu, Bulbuenn et Bouspouenn; avec Bulla et Ampulla, qui en a été formé par le changement de b en h, avec Bullare, Bullare, Bullire et Bullire; avec le franc? Bouillon, Bouillonnement, Bouillir, Bouillonné et Bullition. au reste le mot Bouillenn, Sing. défini de Bouill, est une Mare, Et le mot Boullenn, Sing. défini de Boull, est en usage au même sens chez Les Venet. ce qui complète le rapprochement de ces deux mots. il n'y a pas moins de rapports de son et de

Sens entre Poul, fosse, Creux, Cavité Et Poul, Trou, Fanière,  
 qui ne différent entr'eux que par l'initiale seulement.  
 M. de Gonidec, dans Ses Tables des mots Celto-Bretons  
 analogues au Grec Et à L'Allemand, pp. 434 Et Suivantes,  
 440 Et Suiv. du Tom. II. des Mémoires de L'Académie Celtiq.  
 a aussi remarqué L'affinité qui Existe entre Le Breton Poul,  
 fosse, Trou, Mare, Le G. Pholcos, Et L'Allemand Puhle,  
 Mare, Etang. Le quartier de La Ville de Brest appelé par  
 D. S. Poultanou est nommé par d'autres Fontanou. Le  
 premier, comme il s'explique fort bien, Signifiant fosse  
 des feux, me paroît plus original Et plus expressif que le  
 second, qui Signifieroit tout des feux. L'Étymologie  
 que D. S. nous donne ici de françois, Volcan Et du Lat.  
 Vulcanus, qui tire de Poul-cann, fosse brillante ou  
 ardente, me paroît bien plus juste que celle que les  
 autres tirent de Subalcain. on sçait que Vulcan étoit le  
 Dieu du feu Et des forgerons, Et se prenoit pour le  
 feu même: Ses Volcans, ou Les cavernes qui vomissoient  
 feu Et flamme étoient Ses forges Et Ses Palais:  
 Vulcanus passim pro igne sumitur:  
 aut dulcis musti Vulcanò decoquit humorem.  
 Virg. Georg. lib. 1. p. 174.  
 furit immittis Vulcanus habenis.  
 idem. Æneid. lib. 5. p. 964.  
 Ecce adamantis Vulcanum naribus efflant  
 aripedas Jovis: & c. Ovid. Metam. lib. 7. p. 101.  
 Tendimus hinc secta Benaventum ubi sedulus hospes  
 Panis arsit, macros dum turdos versat in igne:  
 Nam vaga per veterem dilapsa flamma culinam  
 Vulcanò, summum properabat lambere lectum.  
 Horat. Satyr. 5. lib. 1. p. 42.

POULL-AL-LAGAT, la concavité du visage où l'œil est placé, au-dessus de la joue. Plusieurs confondent en cette rencontre Poull avec Pout ou Pot. Voyez-les en leur rang.

R. Le S. G. Sur œil, le creux de l'œil, a mis seulement deux au Lagad, qui signifie la même chose; mais Poull al Lagat n'est pas moins bon, puisqu'il signifie littéralement fosse ou concavité de l'œil. pour le pluriel, on doit dire Poullou au Daoulagad.

POUL-CHAT, Boulchen & Boulchet, Mèche de Lampe & de chandelle. pl. Boulchadou & Boulchenou. M. Roussel veut que l'on dit aussi Bourchat & Bourchen. Le nouv. Diction. porte Bourchen, tente dans une plaie. Et Bourchat, mèche de Lampe & de chandelle. Les Fennet. disent Borhen, Mèche, pl. Borhat. Davies n'a rien de semblable. M. Roussel veut que ce mot fut dérivé de l'autre Breton Boulch, enlature, brèche, et cela peut être: au moins à l'égard des lampes de Village, où la mèche est posée sur une manière de brèche du vaisseau qui contient l'huile. ce Boulchat est proprement le contenu d'une brèche, le prenant pour Boulchat. je remarque cependant la même affinité entre Boulchat & Poull, qui en grec, entre μέγα, mèche, et πυξίος, profondeur, lieu profond et enfoncé. Les irland. nomment la mèche, Boukis, lequel nom peut venir du même Boulch, ainsi que nous en avons fait en franç. Bouge, Bougette & Roche: Et peut-être Bougie, qui est communément une mèche cirée. Ménage va cependant chercher Bougie jusqu'en Afrique, où il y a une ville de ce nom.

R. Le S. M. écrit Bourchen, Mèche. Le S. G. au mor Mèche, Mèche de chandelle, écrit Boulchen, pl. Boulchenou; Et

Lourchenn pl. Louchad. Le pluriel régulier de Louchenn est Louchennou, et non Louchad, qui n'a du tout pas l'air d'un pl. mais plutôt d'un Sing. comme le vouloit M. Roussel, aussi bien que le Nouv. Diction. citée par D. B. qui met Louchat, Louchen et Louchet, tout trois pour Sing. Louchet conviendrait peut-être mieux pour un pl. quoique cette terminaison soit presque toujours affectée à désigner les pl. des êtres animés. Il se trouve cependant plusieurs pl. de noms d'animaux qui n'ont pas cette terminaison, comme aussi il se trouve quelques pl. terminés en Et autres que ceux des êtres animés. Voyez Sles, pl. Stered, ou Steret. Il n'est pas aisé de découvrir la véritable origine de Louchat, Louchenn ou Louchenn, Mèche en Lat. Ellychnium, tiré du Grec, d'autant que ces variations augmentent encore les difficultés relatives à l'Étymologie; je n'ajouterai donc rien aux réflexions de D. B. dont je ne prétends approuver ni contredire la justesse, mais l'ordre Alphabétique demandoit que Louchat fût placé avant Louch, au reste Louchenn seroit bien le Sing. défini de Louch, que le S. G. a employé au sens d'habit, ou de drap pour le couvrir. Voyez Louch.

**POULOUT**, Singulier Boulouden, en Léon est une Motte de terre. pl. Bouloudenou, qui se dit aussi des Caillebotis, et tout ce qui est par piéces ou morceaux séparés, et non éloignés. ce nom n'est point chez Davius, et ressemble fort à Polot expliqué cidevant.

Le P. M. n'a pas parlé précisément de Poulout, si ce n'est qu'on le prenne pour le même mot que Polot, ou Paume ou Pelotte; car il a mis Choari Polot, jones à la Paume; ce que le S. G. a exprimé aussi par Choari Bolod.

Mais Boulou signifie en général Grumeau, Pelote ou  
 Caillot. Sing. défini Boulouenn, un seul Grumeau, & Globus,  
 Globus ou Globulus, pl. Boulouennou, quelques Grumeaux ou  
 certains Grumeaux. Verbe Bouloua, former en manière de  
 Pelotes, de bols ou de Grumeaux: Boulouidi, Et Boulouenna,  
 Se Cailler, Se Coaguler ou Se former en Grumeaux, &  
 Se f. G. aux mots Caillibot, ou Caillot, Sang coagulé, écrit  
 Boulouen-goad, (Pelote de sang) pl. Boulouennou-goad.  
 Cailler, parlant du Sang Boulouennais il se dit également  
 de tout ce qui se réunit en Grumeaux. Le même f. G.  
 au mot Pelote, met encore Solotenn, pl. Solotennou Boulouten,  
 pl. Bouloutennou; Solod, pl. Solodou. Et après l'article us  
 Solotenn; us Bouloutenn; us Solod, une Pelote. il est  
 visible que ce ne sont là que des variations du même  
 mot, ou différentes manières de le prononcer. Selon la  
 diversité des dialectes. De Boulouenn se forme le  
 diminutif Boulouennig, petit Grumeau, petite Pelote, pluriel  
 Boulouennouigou. Et de Boulou, Boulouenn les possessifs  
 Bouloudeg, qui est plein de Pelotes, de mottes ou de  
 Grumeaux, qui est tout Grumelé, Et Boulouenneg, qui  
 contient quelques grumeaux, qui est un peu Grumelé.  
 quand on n'a pas soin de mêler exactement la bouillie,  
 il se forme quantité de Pelotes, Boulou, et une telle  
 Bouillie s'appelle yod Bouloudeg. M. de Condecc dans sa  
 Table des mots Bret. analogues auç. insère au Tome II des  
 mémoires de l'Académie Celtique pag. 434 Et suit. remarque  
 l'affinité de notre Boulouat avec le ç. Pollos, espèce de bouillie.  
 Voyez encore le premier Boulou ci-après. De Boulou  
 pourroit bien venir le f. Pelote, ainsi que Peloton, si  
 l'on n'aime mieux les faire venir de Pelh, Pellem cidavant.

Le S. G. a mal défini le Grumeau, la partie caillée des choses liquides, puisque ce terme se dit également de toutes les petites pelotes formées de quelque matière que ce soit. D. S. après avoir expliqué toutout par Motte de terre, Caillebotte, pièces ou morceaux séparés et non éloignés, se contente d'observer que ce nom n'est point chez Davies, et qu'il ressemble fort à Bolot expliqué ci-dessus, sans rien dire de son Etymologie; Sur quoi je remarque que le lait préparé qu'on appelle en fr. Caillebotte, s'appelle en Bret. Caouled, et qu'on ne lui applique pas le nom de Bouloud, quoiqu'on le donne aux pelotes ou Grumeaux qui se trouvent dans d'autres laits. D. S. n'a pas expliqué Bolot, auquel il semble nous renvoyer, mais Bolot qui pourroit bien être le même, et où il cite un Bolt de Davies qui paroit être contracté de Bolot. au surplus il y a tant de rapports entre Boul, Bol, Bolt, Bolot, et Bol ou Boul, Sole, Soloss, Bolot et Boulout, qu'on n'aura pas de peine à croire que le tout vient d'une seule et même Racine qui doit être Bol ou Boul, Sol ou Boul. Voyez ces différents mots. Notre Boulout, Motte de terre, en lat. Gleba, a aussi grande affinité avec ce G. Gledos, qui a la même signification. Enfin du même Bouloud, nous formons les composés Dibouloud, sans pelotes sans grumeaux; Diboulouda, ôtez les pelotes ou les grumeaux; Rompre ou écraser les mottes, afin de rendre la terre meuble, ainsi que Virgile le recommande aux laboureurs. Voyez Dibouloud, Diboulouda.

Multum adeo raris Glebas qui frangit inertes  
 vimineasque trahit crates, iurat arva, &c. . . . .  
 quid dicam jacto qui semine cominus arva  
 insequitur, cumulosque sicut male pinguis arena.

Georg. lib. 1. p. 140. Et sequent.

124

POULS est un des noms que les Vennet. donnent à la Bouillie; Et le P. G. le marque ainsi pour eux il met aussi alias Puls, qui est apparemment le même mot, qu'il suppose avoir été usité autrefois, ou répandu dans d'autres peës. En effet D. Biberon, dans sa Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, p. 337. Et suiv. marque Πολ. & πολτός, <sup>et dans son</sup> Puls, Bouillie; Mot qui vient des Gaulois, qui encore maintenant <sup>Antiquité</sup> des Celtes <sup>p. 276. 497.</sup> disent Poul, pour marquer toute sorte de Bouillie, qui est fort en usage chez eux. Les Romains, après les Sabins Et les umbricns, en ont beaucoup mangé, durant les premiers siècles de leur établissement. Le même auteur dans sa table des mots Lat. pris de la Langue des Celtes, pag. 408. dit encore Puls, Bouillie; mot, qui est pris du Poul des Celtes. D'où vient qu'en quelques endroits on appelle la Bouillie, des Poul, qui est la Pulle des Latins, Et de là vient le mot de Pulmentum M. Corret Sa-Poul-D'Auvergne, dans ses origines Gauloises, pag. 69 Et 70, confirme les mêmes Etymologies, qu'il expose de la manière suivante: Les Romains étoient nommés par les Grecs Πολτο φαγονιδες, Des Mangeurs de Bouillie; parcequ'ils ignoroient encore l'usage du Pain, quand les premières colonies Grecques parurent en Italie. Pulle autem non pane, vixisse longo tempore Romanos, manifestum est. (Plin. Hist. Nat. l. 18. p. 8.) cet usage de se nourrir de Bouillie, (l'aliment ordinaire des Bretons) venoit aux Romains des Gaulois umbricns de l'Italie, avec lesquels ils s'étoient mêlés. De là le surnom de Πολτο φαγονιδες que Plante, né dans l'ombrie, s'étoit lui-même imposé. L'origine du mot Pulmentum, en français la Bouillie, embarrassa tous les Etymologistes anciens. Le latin Pulmentum, en Grec Πολ, Πολτος, est dérivé du



540.

Breton Poul. en Gallois Pwls, Pwlls; de là le nom de Poul mel-  
que nous donnons encore à la Bouillie de Millet. n. qu'il  
nous soit donc permis de descendre de Celtique Poul,  
Pwls ou Pwlls, et ses dérivés Pulmentum, Pulmentarium, &c.

In Pulmentaria quare

Judando. Horat. Satyr. 2. Lib. 2. p. 74.

Coenas ut pariter pulmenta laboribus emptas.

Idem Epist. 16. Lib. 1. p. 212.

Voyez aussi Poulout, cédant, avec lequel ce 1.° Poul a quelque  
rapport. Et Grandes fumant P'ullibus Ma.

2.° **POULS**, adopté par les franc. pour exprimer le  
Battement de l'artère, l'agitation du cœur, occasionnée par  
le mouvement ou la circulation du sang, signifie proprement  
l'action de pousser, en général, impulsion et expulsion. ce  
mot est à la fois nom et verbe, comme la plus part de  
nos Racines monosyllabiques. De là vient le Verbe Pouls,  
Poulses; 2.° personne du Sing. de l'impératif, Pouls, Poulsse,  
et 3.° personne du Sing. du présent de l'indicatif Pouls, a  
Pouls, qui Poulsse; Mais Pouls, Si l Poulsse, ou Si elle  
Poulsse. Le S. G. Sur Pouls et impulsion, l'écrit Pouls et  
Pouls. Et encore Sur Poulsse, ou menu bois que jettent les  
arbres, Pouls; Poulsée, Poulsad, pl. Poulsadou. De ce Poulsad  
on fait aussi Poulsadenn, une seule Poulsée, pl. Poulsadennou,  
quelques Poulsées. Poulses, Poulsa. l'action de Poulses,  
Poulserez. C'est plutôt la manie ou l'habitude de  
Poulses qu'on appelle Poulserez. Le S. G. marque encore  
Poulses, parlant des arbres, des fleurs &c. Poulsa.  
puis il met Poulses, celui qui Poulsse, Poulses, pl.  
Poulseszen. Le féminin Sing. Serait Poulses et Poulsesse,  
pl. Poulseszed. au mot Repoulses, out'il pour faire

Sortir une cheville, il met *Soulsouer*, pl. *Soulsouer* ou *se* mot  
*Soulsouer* est un dérivé de *Soulsa*, qui signifie donc aussi  
 Repousser. En effet le verbe *Soulsa*, *Sousser*, *Exciter*, *Se*  
 prend encore au sens de Chasser, Renvoyer, Expulser,  
 Repousser, mettre dehors. on lui donne de plus l'acception  
 de ficher, Enfoncer, Planter. *Soulsa eun tach*, ficher un  
 clou. *Soulsa cast*, Planter des choux. on s'en sert encore  
 dans quelques autres façons de parler, comme dans celles-ci.  
*Soulsa e he benn*, Mettre dans la tête, ou se mettre  
 en tête. *Soulsa e penn eunan bennag*, Mettre dans la  
 tête de quelqu'un, c'est-à-dire Suggérer à quelqu'un. &  
 Le primitif *Souls* s'emploie pour exprimer la vibration  
 du balancier d'une horloge, tout comme pour exprimer  
 le battement du pouls, ou de l'artère, ou bien on se  
 sert de son diminutif *Soulsig*, qui marque un instant,  
 un moment, un très-petit espace de temps. c'est ce que  
 nous allons voir dans l'article suivant, où il a plu à D.  
 de dire quelques mots de son étymologie.

**POULSIC**, instant, moment, très-petit espace de temps.  
 c'est le diminutif de *Souls*, fait du latin *Sulsus*. dont les  
 médecins ont pris leur terme de *Sous* qui exprime le  
 mouvement de l'artère. Nos Bretons disent *Soulsa*, *Sousser*,  
 de *Sulsare* je soupçonne le Saxon *Sulsus* d'être venu  
 d'ailleurs que de *Sello*, et d'être formé de quelque verbe  
 d'une autre langue plus ancienne que la Latine: il y a  
 quantité de ces Saxons qui ont l'air barbare & Celtique.  
 Et l'on voit peut de distance entre la fosse & celui qui  
 est poussé devant, & celui qui le pousse, comme il y a  
 peu de différence entre *Sulsus*, *Sousser*, & *Soull*, fosse.

Darius n'a rien qui puisse convenir ici. Les Allemands disent aussi Puls, du Puls de l'artere, Et du mouvement d'une cloche.

Q. D. R. commence par dire que Poulsic est le Diminutif de Puls, fait du Lat. Pulsus, dont les Medecins ont pris leur terme de Puls qui exprime le mouvement de l'artere, Et que nos Brets disent Poulsa, Poulsseu, de Pulsare, mais comment concilies ces pretendues origines avec ce qu'il ajoute ensuite, Sçavoir: qu'il soupconne le Lat. Pulsus d'etre venu d'ailleurs que de Pello, Et d'etre formé de quelque Verbe d'une autre langue plus ancienne que la Latine? à Supposer que Puls fut fait de Pulsus, Et celui-ci de Pellerer, le tout seroit encore d'origine Celtique, puisqu'il a été reconnu que ce dernier venoit incontestablement de Pella, Loia, Pellerer, Eloignes, Chasses, Prensoyer, Repousser par où l'on voit du moins que Pellerer Et Pulsare ont souvent le même sens, cependant ses soupçons me paroissent bien fondés à l'égard du participe Pulsus, Et je suis persuadé qu'il vient de Puls, Racine monosyllabique tirée de la langue des Celtes, bien plus ancienne que la Langue Lat. Enfin, après avoir reconnu qu'il y avoit quantité de ces Supins (Et aussi de participe) qui avoient l'air Celtique, il insinue lui-même que tout cela sort de Puls ou de Poull, puis qu'il ajoute, par forme d'observation, qu'on voit peu de distance entre la fosse Et celui qui est poussé dedans, Et celui qui le pousse, comme il y a peu de différence entre Pulsus, Poussé Et Poull, fosse on dit aussi d'un homme qui périt d'une mort prématurée, qu'il a été précipité ou poussé dans la fosse; Et

Et je m'imagine que c'est en ce sens qu'il faut entendre  
 Les vers suivants de Virgile en parlant de Pallas:

at non, Evandre, puerendis  
 vulneribus Pulsum aspicias.  
 Aneid. Lib. II. p. 1399.

POULTR, Poudre, Pousière. Le S. M. met de même  
 Soultre, Poudre; et Soultrigou Atomes. ce Soultrigou est un  
 diminutif pl. qui suppose apparemment Le Sing. Soultrig  
 Le S. G. Sur Poudre, terre menue, Préparation de Poudre,  
 écrit également Soultre. Réduire en poudre, Sacqét e Soultre.  
 Poudres, Soultra. Cheveux poudrer, Bleau Soultret, Poudreux,  
 Soultreceq, Souldriet, qui fait ou qui vend de la Poudre, Et celui  
 qui met, ou qui se met de la Poudre, Soultret, pl. Soultrezen  
 Sur Pousière, il met encore Soultre. Secouer la Pousière, l'ôter,  
 Diboultra. Sive Atome, petit corpuscule indivisible, il met  
 Soultrenniq, pl. Soultrenniqou, Soultrigou; et renvoie à corpus-  
 cule, où il marque Soultricaq Et Soultrigou; Soultrenniq Et  
 Soultrenniqou, accompagnés de périphrases plus ridicules  
 les unes que les autres. De Soultre, se forme le Singulier  
 défini Soultrenn, un seul grain de Poudre ou de Pousière,  
 pl. Soultrennon, quelques grains de Poudre ou de Pousières,  
 certains grains &c. de Diminutif de Soultre est Soultrig, pl.  
 Soultroigou, plus régulier que Soultrigou, parce que le pluriel  
 de Soultre est régulièrement Soultroou, quoique Soultre puisse  
 servir lui même de pl. quand on parle en général; mais  
 du Sing. défini Soultrenn, il se forme encore un autre diminutif  
 usité, Scavois Soultrenniq, pl. Soultrennoigou, qui vaut  
 mieux que le Soultrenniqou employé par le S. G. du même  
 Soultre se tire le Verbe Soultra, Poudrer, Couvrir de Poudre,  
 ou de Pousière, Et le Possessif Soultrey, Poudreux, Couvert

544

De Soussière; Et Se compose Diboultra, Epousselés, ôtes  
ou Sécones la Soussière. Sacuat e Boultr, mettre ou  
réduire en Soudre, mettre en Soussière, Pulveriser. D. D.  
n'a pas fait mention de Boultr, qu'il aura cru sans  
doute corrompu du franc<sup>s</sup> Soudre, mais ne seroit-ce  
pas plutôt ce franc<sup>s</sup> qui est corrompu du Breton  
Boultr, avec lequel il a beaucoup plus d'analogie qu'avec  
le Lat. Pulvis; Et si le Lat. Pulvis n'en vient pas lui-  
même, on peut croire du moins que Pulvis & ses dérivés  
Putredo, Putridus, Putrere, Putrescere, Putrefacere, en tirent  
leur origine, puis que la plupart des matières qui se  
gâtent, se corrompent, ou se putréfient, finissent  
ordinairement par tomber en Soussière ou se réduire  
en Soudre. Voyez cependant Vent & Pot.

Vere novo, gelidus canis cum montibus humos  
liquitus, Et Zephyro Pulvis se gleba resolvit:

Virg. Georg. lib. 1. p. 123.

POUNNER, Pesant, Sourd, & Pounneraant, Devenir pesant,  
Appesantis Et S'appesantis, &. Voyez Poun, Pounet, Pounes,  
Poes ou Pounes, cidavant.

POUR, Borée, Herbe potagère. Singulier Poirren, un Poreau,  
un pied ou brin de Borée. Davies n'a pas fait mention de  
ce nom, qui apparemment vient du Latin Porrum ou  
celui-ci de l'ancien Celtique: car Vossius n'en donne  
point d'Étymologie qui satisfasse.

Le P. M. a écrit Poirren, Borée, Et pl. Poun; mais tout  
cela est fort mal rendu en franc<sup>s</sup>; car ce qu'on appelle  
en franc<sup>s</sup> Borée ou Poirée n'est autre que la plante  
potagère qui est encore connue sous le nom de Bette;

En Lat. Beta, au lieu que nous, dont il s'agit ici, en  
 Lat. *Sorrium sextile*, s'appelle en franc. *Sorreau*, et l'on  
 doit l'appeller ainsi pour éviter toute équivoque, et  
 pour empêcher qu'on ne confonde ces deux plantes  
 Le L. G. les distingue fort bien, puisqu'il marque *Soirée*  
 ou *Soirée* et renvoie à *Bette*, qui est la même chose: et  
*Soireau*, Noyer *Sorreau*, et sur celui-ci, il écrit *Sorreau*,  
 qu'on appelle à Paris, *Soireau*, plante potagère, *Sourenn*,  
 pl. nous. un potage de *Sorreau*, *Soubenn* et nous. certains  
*Sorreaux* *Sourennou*. Lieu plante de *Sorreaux*, *Sourecq*, pl.  
*Souregou*. Le brimif est nous, qui sert ordinairement de  
 pl. quand on parle en général; cependant j'ai quelquefois  
 entendu dire *Sorrium* pour le pl. de nous. Le sing. défini de  
 nous, est *Sourenn*, un seul *Sorreau*, pl. *Sourennou*, quelques  
*Sorreaux* ou certains *Sorreaux*, comme le marque le L. G.  
 Cette plante potagère passe pour être diurétique et emména-  
 gogue. Elle fleurit en juillet. Sa graine mûre en Août peut se  
 conserver pendant trois ans. Le suc du *Sorreau* injecté dans  
 l'oreille, est bon, dit-on, dans les bruissements. il fait aussi  
 suppurer les ulcères et les plaies. Manuel du Naturaliste.  
 Les Bret. pour désigner les feuilles vertes de plusieurs  
 plantes font souvent précéder le nom qui leur est propre  
 du mot *Cawl*, qui signifie choux: *Cawl* Couignon, *Cawl* nous &c.  
 Et j'ai entendu un vieux fragment de chanson qui disoit:

Batara hag he vreg

En hem gannas nos Nedeleg

abalamous d'Ar c'hawl nous

a 400 Ken Tanas ha Doue.

ce qui veut dire que Batara et sa femme se battirent la nuit.

346.

De Noël à cause des choux-porreaux qui étoient culti-  
 clairs que de l'eau; ou à cause des feuilles de Porreaux &  
 sous prétexte que d'aries n'a point fait mention de ce nom,  
 D. S. suppose assez légèrement qu'il vient du Lat. Porrum;  
 cependant il ne s'entête pas tellement de cette opinion,  
 qu'il ne consienne aussitôt que celui-ci peut venir de  
 l'ancien Celtique; Et ce dernier sentiment est d'autant  
 plus probable, qu'il avoue de bonne foi que Vossius n'en  
 donne point d'Etymologie qui satisfasse. celle que D. S. Perizon  
 nous fournit dans ses Tables des mots Grecs et des mots Lat.  
 tirés de la langue des Celtes, pp. 357. et 407. Sont au contraire  
 très-formelles et très-décisives. puisque dans la 1<sup>re</sup> de ces  
 Tables il dit: Πόρρος, Porrum, Porreau ou Porée; cela est pris du  
 Celtique sous, qui est la même chose; dans la 2<sup>e</sup> il marque  
 encore, Porrum, Porreau, sorte d'herbe ou de légume; pris du  
 Celtique sous.

Cujas Conche tames? quis tecum Sectile Porrum  
 Sutor, Et Elix Vervecis Labra comedit?

Juvenal. Satyr. 3. p. 49.

Silaque Sectivi numerata includere Porri.

idem. Satyr. 14. p. 222.

Porrum, Et Cepe nefas violare, ac frangere inorsu.

o Sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis

- Numina! idem. Satyr. 15. p. 235.

POURCH, S. G. Drap, quelque chose pour se couvrir le  
 corps, pl. Pourchou. Le S. G. qui nous fournit ce mot, nous  
 avertit au mot Drap, que Pourch est de la Haute-cornouaille.

au mot Couvrir, ce qui sert à couvrir un corps nu, il met  
 encore Pourch, pl. Pourchou. Et le Couvrir, se vêtir, s'hem

Bourcho. sur Pouilles, vêtir un habit, Pourcha, et de là Dibourcha,  
 Dépouilles. sur ce dernier verbe, il écrit encore Dibourcho, qui  
 est apparemment du Dialecte de la Haute-Cornouaille; mais.

je n'en Scis pas davantage, je remarquerai seulement que le Sing. défini de *Sourch* est *Sourchen* que les *S. P. M.* & *C.* ont employé au Sens de *Mèche*; Et que *D. L.* a écrit autrement *Soulchat*, *Soulchen* & *Soulchier*. Voyez ces mots, au Sella j'ignore quel rapport il peut y avoir entre un Vêtement et une Mèche de Lampe ou de Chandelle.

**POURCHA**, Vêtu. *Le S. Grégoire.*

Il y a apparence que *D. L.* ne connoissoit pas autrement ce Verbe, dérivé du précédent *Sourch*. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus au mot *Sourch*.

**POURVEZ**, et *Sourveiz*, *Sourveis*, *S. G.*

**POUSS**, bousse, Maladie des chevaux; *Bousset*, *Boussif*, qui a la bousse; ces termes sont du *S. G.* qui écrit *Soucz* Et *Souçret*.

**POUT. CARB.** Moyen de roue, mot pour mot, Moyen de charrette; ce qui n'est pas bien exprimé, on dit mieux *Sout-Rod*, Moyen de Roue; *Sout* est ici pour *Sot* Expliqué ci-dessus. Remarquez que le Latin *Modius* a pour diminutif *Modiolus*; d'où vient notre *Moyeu*; et que *Modius* est formé de *Modus*, plutôt que du Grec *μόδιος*, que l'on croit Latin lui-même, quoique *Vossius* y repugne. Le *Sout* peut avoir son origine dans le Celtique *Sot*, M. se mettant pour *S*. dont on aura fait *Mot* Et *Motus* ou *Modus*. Notre *Boisseau* sera aussi venu de là; on peut faire d'autres dérivations de *Sot* ou *Sout*.

*R* Ce nom peut être en usage dans quelques Cantons, mais ici on dit *Bendell*, Moyen, pl. *Bendellion* ou *Bendell-Rod*, Moyen de Roue, pl. *Bendellion-Rod*, ailleurs on dit *Moell*, Moyen, pl. *Moellion*, Et *Moell-cars*, Moyen de charrette (au lieu de dire *Moell-röd*) pl. *Moellion-cars*. *Le S. M.* sur *Moyeu* a employé ce dernier. Et *Le S. G.* a mis l'un Et l'autre; il a même écrit *Bendell*, quoiqu'au mot charrette il se soit écrit *Bendell*. je n'ai rien de particulier à dire de *Sout-cars*, qui



ne se trouve ni chez Le V. M. ni chez Le S. G. Si ce n'est que  
 la première partie Sout peut bien être la même chose  
 que Sôt, Sot, creux, cavité, le moyen étant en effet creux  
 ou contenant une cavité propre à recevoir la Sôsiem je  
 remarque encore que le Lat. Modius a un grand rapport  
 au Mwyd de Davies, dont il est parlé sur Boeden, Moelle, &c.  
 Et que le franc. Boisbeau viendrait bien de Boesell  
 ou Boerell, qui signifie la même chose, comme je l'ai fait  
 voir sur ce mot, à la suite de Boest. Voyez y au scelle,  
 Puisqu'il est ici question de Sout-carr, je dois rappeler  
 que nous avons un autre composé de Carr, qui se ressemble  
 beaucoup à celui-ci, et qui est omis dans le Diction de  
 D. B. Cependant puisqu'on y faisoit mention de l'un, on  
 devoit aussi employer l'autre, pour en faire sentir la  
 différence et empêcher l'Equivoque. cet autre mot si  
 ressemblant à Sout-carr, Moyen de la Roue, c'est  
 Sout carr, fond de charrette, sur lequel on arrange  
 la charge. ce fond étant exhaussé et plus long que  
 large a bien quelque ressemblance à un Sout. on auroit  
 pu l'appeller également Strad-carr, ou Gweled-carr,  
 qui signifient aussi fond de charrette; ou Gwele-carr;  
 Lit de charrette, comme on dit de Lit de la Rivière,  
 Et cette dernière dénomination n'auroit rien eu d'étrange  
 pour ceux qui sçavent qu'on adapte, selon le besoin,  
 des barres en travers sur les planches du fond des  
 charrettes, et qu'on donne à ces barres le nom de  
 Plunhey, c'est à dire oreilles, et même oreilles de plumes  
 pl. Plunheyet. au surplus voyez Sout où j'ai déjà fait  
 mention de Sout-carr Et de Casport, &c.

